



Exposition WORTH

Inventer la Haute Couture

au Musée d'Orsay

(du 07-05-2025 au 07-09-2025)

(un rappel en photos personnelles d'une très grande partie des œuvres présentées). Beaucoup d'œuvres sont sous verre conséquence beaucoup de reflets qui m'ont empêché de faire des photos

Communiqué presse :

Avec la contribution exceptionnelle du Palais Galliera, le Petit Palais présente une exposition consacrée à la maison de couture Worth.

Charles Frederick Worth (1825-1895), fondateur d'une maison qui incarne l'apogée du luxe parisien, est une figure incontournable de l'histoire de la mode. Né en Angleterre, celui qu'on qualifie aisément d'inventeur de la haute couture, fonde en 1858 la maison « Worth & Bobergh » au 7 rue de la Paix, à Paris. Cette maison qui portera ensuite le seul nom de « Worth », devient le symbole du raffinement et du savoir-faire français et s'étend sur quatre générations et près d'un siècle.

Présentée sur 1 100 m² dans les vastes galeries du Petit Palais, cette rétrospective inédite rassemble plus de 400 pièces — vêtements, accessoires, objets d'art, peintures et arts graphiques— et a pour ambition de mettre en lumière aussi bien les créations que les figures marquantes de la maison Worth. Outre la collection du Palais Galliera, l'exposition bénéficie de prêts rares et prestigieux en provenance de musées internationaux tels que le Philadelphia Museum of Art, le Metropolitan Museum of Art, le Victoria and Albert Museum, le Palazzo Pitti, ainsi que de nombreuses collections privées.

Le parcours suit une chronologie s'étendant du Second Empire à l'entre-deux-guerres et montre comment la griffe Worth, grâce à la vision internationale de son fondateur, est devenue une référence incontestée, contribuant à consolider la place de Paris comme capitale mondiale de la mode.

La première partie de l'exposition retrace les débuts de la maison, son essor et sa clientèle, de 1858 à la veille de la Première Guerre mondiale. Arrivé à Paris en 1846, Charles Frederick Worth débute comme commis chez Gagelin, un marchand renommé, avant de se faire rapidement un nom. En 1858, il fonde la maison « Worth & Bobergh » avec le Suédois Otto Gustav Bobergh, au premier étage du 7 rue de la Paix.

La maison habille la princesse de Metternich, la cour impériale jusqu'à l'Impératrice Eugénie elle-même, imposant sa domination sur la mode parisienne. En 1870, après la séparation avec Bobergh, la griffe devient « Worth ». Des tenues de jour aux manteaux d'opéra, de la tea-gown (robe d'intérieur) aux robes de bal, l'exposition illustre le style Worth, inimitable, à travers un ensemble de silhouettes portées au gré d'une journée.

L'exposition met également en lumière des clientes prestigieuses, telles que l'Italienne Franca Florio, l'Américaine Lady Curzon et l'emblématique comtesse Greffulhe, modèle de la duchesse de Guermantes dans l'œuvre de Marcel Proust. Des portraits peints par Carolus-Duran, La Gandara ou encore Louise Breslau jalonnent l'exposition et témoignent de la volonté, pour ces femmes fortunées, de se voir représentées dans leurs plus belles robes Worth.

En 1895, le décès de Charles Frederick marque un tournant dans l'histoire de la maison, alors reprise par ses fils, Jean-Philippe et Gaston.

L'exposition fait revivre la mythique rue de la Paix avec ses maisons de couture telles Paquin, Doucet et Dœuillet. Le couturier Poiret, qui ouvre son propre atelier en 1903, fait ses armes chez Worth. Documents et photographies viennent illustrer le fonctionnement de cette maison où des milliers de personnes œuvrent au quotidien : de l'atelier de couture à celui d'emballage en passant par l'atelier du photographe jusqu'aux luxueux salons qui accueillent une clientèle internationale.

La dernière section se concentre sur le nouvel âge d'or de la maison, au début du XXe siècle. Sous la direction de Jean-Philippe et Gaston Worth, la maison poursuit son expansion. À cette époque, la mode fait un retour au style du Premier Empire, tout en répondant aux nouvelles aspirations de la société avec des silhouettes plus épurées, à la fois droites et fuselées. La maison s'affirme par ses créations, soutenues par la presse spécialisée, notamment *La Gazette du Bon Ton*.

À partir des années 1920, les fils de Gaston, Jean-Charles et Jacques, prennent la relève. Worth entre alors pleinement dans la modernité. La maison propose à chaque collection de nombreux manteaux, capes, robes de jour et du soir. Le « bleu Worth » s'impose. En 1924, est lancé son premier parfum, *Dans la Nuit*, suivi de nombreux autres dont les flacons ont été conçus par Lalique comme *Vers le Jour*, *Sans Adieu* et *Je reviens*. L'exposition fait renaître ce dernier grâce à un dispositif olfactif exceptionnel proposé en collaboration avec l'Osmothèque, Conservatoire International des Parfums.

Cette rétrospective est ponctuée par quatre vidéos réalisées, par le journaliste Loïc Prigent, dévoilant les secrets de la confection de quatre vêtements iconiques et les coulisses de leur mannequinage. Des extraits de films complètent le propos, tandis que des stations d'écoute plongent les visiteurs dans l'effervescence et le quotidien de ces maisons de couture. Enfin, un parcours enfant, dédié aux 7-10 ans, leur propose de vivre l'aventure de la mode en aidant le célèbre couturier à inventer la haute couture.

**Commissariat :
Commissariat général**

Annick Lemoine, conservatrice générale, directrice du Petit Palais
Miren Arzalluz, directrice du Musée Guggenheim, Bilbao, directrice honoraire du Palais Galliera

Commissariat scientifique

Sophie Grossiord, directrice par intérim du Palais Galliera, conservatrice générale du patrimoine,
Marine Kisiel, conservatrice du patrimoine, responsable des collections mode du XIXe siècle, Palais
Galliera
Raphaële Martin-Pigalle, conservatrice en chef du patrimoine, département des peintures modernes
(1890-1914) au Petit Palais

Avec quatre générations et près d'un siècle d'existence, Worth occupe une place à part dans le paysage des maisons de mode. Worth est en effet le nom d'un homme, Charles Frederick, et de ses descendants qui se succèdent à la tête de la maison. C'est aussi un mythe : celui d'une enseigne, fondée à Paris en 1858, dont le développement dicte bientôt une nouvelle forme d'organisation à l'industrie de la haute couture.

Worth s'impose rapidement comme une référence, confortée par l'usage de la griffe que le fondateur transforme en y apposant sa signature manuscrite, et par une série d'innovations. Charles Frederick Worth adapte les principes sériels de la confection aux formes individualisées de modèles réputés uniques. Il met en place la saisonnalité des collections et la pratique des défilés, favorisant la commercialisation et le rayonnement de ses créations à travers le monde entier. Nombreux sont les legs que le système de la mode aura reçus de l'astucieux couturier – vite dépeint par ses contemporains comme un tyran autocrate et génial –, mais aussi de ses fils et petits-fils, souvent effacés derrière la figure du patriarche.

Retraçant l'histoire de la maison, de sa fondation par Charles Frederick Worth et son associé, le Suédois Otto Bobergh, jusqu'aux premières décennies du XXe siècle, l'exposition revient pour la première fois à Paris, en œuvres et en images, sur une dynastie et une griffe mythiques.

Le parcours invite à suivre l'évolution d'une mode sans cesse renouvelée, tout en restituant sa place à une adresse légendaire : le 7 rue de la Paix. Aux côtés des maisons concurrentes, c'est un univers méconnu, voire invisible, qui se révèle, où travaille le microcosme aussi discret qu'essentiel des couturières et des premières d'atelier, des tailleurs, des dessinatrices, des manutentionnaires et autres commis.



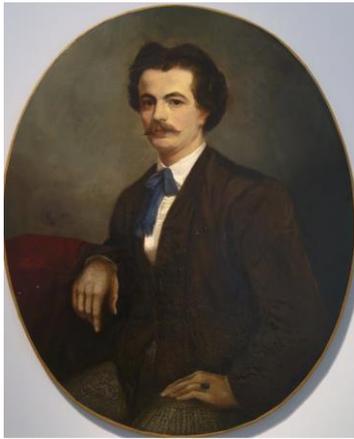
Émile Friant (1863-1932)

Portrait de Charles Frederick Worth,
1893

Huile sur toile

Paris, musée d'Orsay
RF MO P 2022 2

Réalisé deux ans avant la disparition du couturier, ce portrait en pied figure le pionnier de la haute couture, fondateur de la dynastie Worth, au crépuscule de son existence. L'homme est représenté dans un style sobre et dépouillé, presque grave, élégamment vêtu d'une tenue de sortie. Au lendemain de la mort de Charles Frederick Worth, ce portrait sera exposé par ses fils dans son bureau du 7 rue de la Paix, puis intégré aux boiseries de l'hôtel de Jean-Charles Worth à Neuilly. Une copie par Henri Royer apparaît également dans des photographies de 1927, dans le bureau de Jacques Worth.



Victor Giraud (1840-1871)
Portrait de Charles Frederick jeune, 1857
 Huile sur toile
 Collection Céline Worth



Émile Friant (1863-1932)
Charles Frederick Worth, vers 1890
 Crayon graphite et fusain sur papier
 Collection privée



Charles Reutlinger (1816-1888) ?
Charles Frederick Worth,
vers 1888-1892
 Collection Olivia Worth van Hoegaerden

Charles Reutlinger (1816-1888)
Charles Frederick Worth,
vers 1885-1890
 Palais Galliera, musée de la Mode de Paris
 GALK1358 Don de Monsieur Glachant

Charles Reutlinger (1816-1888)
Charles Frederick Worth,
vers 1885-1890
 Collection Louis Vuitton
 HIS15-015-2

Charles Reutlinger (1816-1888)
Charles Frederick Worth,
vers 1885-1890
 Collection Louis Vuitton
 HIS15-015-2

Tirages sur papier albuminé montés sur carton



**Plat à raser et deux assiettes,
années 1870-1880**

Argent ; porcelaine de Haviland

Collection Olivia Worth van Hoegaerden

Le luxueux château de Charles Frederick à Suresnes, réaménagé vers 1864 et rempli de collections, frappe les visiteurs français et étrangers, tels l'artiste Marie Bashkirtseff, la princesse de Metternich et l'écrivain Edmond de Goncourt. Le couturier adopte la devise « Obtenir et tenir » et appose ses armoiries (un gantelet tenant une serre d'aigle) ainsi que son blason sur ses objets personnels.



Joseph Antoine Messy (1855-1910)

**Marie Worth en grand deuil,
vers 1895**

Tirage gélatino-argentique monté sur carton

Palais Galliera, musée de la Mode de Paris
2009.20.27 Don de Madame Saint-Saëns en souvenir
de son grand-père Émile Carré



Fortuné Méaulle (1843-1916), d'après Nadar

Charles Frederick Worth, 1892

Gravure sur bois d'après photographie

Librairie Diktats

Une ample série de représentations (photographies et estampes) traduit la préoccupation de Charles Frederick Worth pour son image. Dans leur multiplicité, ces portraits transmettent l'idée du couturier artiste. Posant à la manière d'un Rembrandt de la mode, revêtu d'un béret ou d'une toque, et lové dans les formes amples d'un drapé presque intemporel, l'homme semble affirmer combien la haute couture est pour lui un art.



Nadar (1820-1910)

Charles Frederick Worth, 1892

Tirages sur papier albuminé montés sur carton

Librairie Diktats



Anonyme

**Skating dans la propriété de
Charles Frederick Worth à Suresnes,
années 1880**

Tirage sur papier albuminé

Collection privée

On reconnaît de gauche à droite : M. Carljou, modéliste suédois, et son épouse (?), Jean-Philippe Worth, Charles Frederick avec son chien Scrub au centre, Marie, Gaston et son jeune fils Jean-Charles (?), ainsi que M. J. Boyard, ami du couturier.
Les colonnes proviennent du palais des Tuileries, incendié pendant la Commune.



Jules de Vignon (1815-1885)

Portrait de Marie Vernet, 1845

Huile sur toile

Collection privée

Mariée à Charles Frederick Worth dès 1851, Marie-Augustine Vernet (1825-1898) travaille chez Gagelin et Opigez, comme « demoiselle de magasin ». La jeune femme devient très rapidement l'influente conseillère de son époux, et sa meilleure ambassadrice. Le couturier imagine pour elle des toilettes. Marie arbore ses créations et devient ainsi le premier mannequin vivant de l'histoire. C'est encore à elle qu'on doit la décisive rencontre avec Pauline de Metternich, femme de l'ambassadeur d'Autriche en France, qui sera l'une des premières clientes de la maison Worth.

WORTH & BOBERGH

Formé en Angleterre dans deux maisons de nouveautés, Charles Frederick Worth traverse la Manche en 1846 et entre, à Paris, chez Gagelin. Devenu premier commis de ce marchand renommé, le jeune Worth affine ses talents dans la vente des soieries, châles en cachemire et « confections », ces robes, mantelets et manteaux de cour produits en série puis adaptés aux clientes, qui contribuent à la notoriété de l'enseigne. Ayant rapidement acquis une place prépondérante dans l'affaire, il s'associe en mai 1853 à ses deux dirigeants.

Cependant l'énergie de Charles Frederick Worth dépasse rapidement celle de ses associés. En 1858, c'est en partenariat avec le Suédois Otto Gustav Bobergh que naît la maison Worth & Bobergh, au premier étage du 7 rue de la Paix. Proche des Tuileries, l'adresse, appelée à devenir mythique, permet à Worth de se projeter vers la cour impériale. Bientôt la princesse de Metternich, épouse de l'ambassadeur d'Autriche en France, lancera la carrière du couturier en portant ses toilettes, convoitées par les femmes de la cour et jusqu'à l'impératrice, avec qui Worth noue une relation qui survivra à l'Empire.

La reconnaissance impériale et le dynamisme du Second Empire seront les clés du succès de Worth & Bobergh. Charles Frederick Worth fait évoluer la forme de la crinoline, stimule les maisons de soieries lyonnaises et laisse libre cours à son goût pour les garnitures, dentelles, broderies, passementeries et galons, qui habillent ses modèles de manière toujours plus prononcée. Il bouleverse ainsi la mode de son temps et se crée une position sans pareille dans le paysage de la couture parisienne. Son épouse, Marie Vernet, interlocutrice primordiale des clientes comme de son époux, joue un rôle fondamental dans l'établissement et le développement de la maison.



Jules Helleu (1824-1874), Léon Sault (1839-1921)

Dessins de travestissements de la maison Worth & Bobergh, entre 1860 et 1863

Crayon et aquarelle sur papier

Londres, Victoria and Albert Museum
E.22046-1957, E.22051-1957, E.22056-1957, E.22043-1957
E.22038-1957, E.22037-1957, E.22042-1957, E.22049-1957
E.22048-1957, E.22047-1957, E.22067-1957, E.22053-1957
Dons de la maison Worth

Le Second Empire est marqué par une succession de bals costumés à la cour, durant le carnaval, dans les ministères et les ambassades. Les commandes affluent chez Worth, qui donne libre cours à son inépuisable imagination. L'habileté de la maison réside dans la manière dont elle manie un large répertoire thématique et ornemental et l'adapte à des formes néanmoins répétées. Là se trouve certainement la clé de la rapidité avec laquelle Worth répond aux commandes de ses clientes, en un temps souvent record.



Marck (?-?)

**L'impératrice Eugénie en costume
de dogaresse de Worth & Bobergh,
vers 1863**

Photographie colorisée

Musée national du château de Compiègne
C.2012.009

Lors du grand bal des Tuileries le 9 février 1863, l'impératrice Eugénie paraît costumée en dogaresse par Worth. « Elle portait tous les bijoux de la couronne et bien d'autres encore. [...] Sa jupe de velours noir sur une robe de satin écarlate était retenue par des grappes de broches en diamants », écrit l'Américaine Lillie Moulton.



Pierre-Louis Pierson (1822-1913),
retouché par Marck

**Album du duc de Morny,
l'impératrice Eugénie en
odalisque, entre 1861 et 1865**

Épreuve sur papier albuminé
retouchée à l'huile

New York, Metropolitan Museum of Art,
Department of Photographs
2005.100.410 (4) Gilman Collection
Don de la fondation Howard Gilman 2005

Posant en Marie-Antoinette ou ici en odalisque, l'impératrice Eugénie, qui manifeste un goût prononcé pour le travestissement, donne le ton.



Atelier Carquillat, Lyon

La Famille impériale, février 1858

Soie tissée

Collection privée

Eugénie porte ici la même toilette que sur son portrait peint par Ange Tissier d'après Franz Xaver Winterhalter.

Eugénie is shown wearing the same outfit as in the portrait painted by Ange Tissier after Franz Xaver Winterhalter.



Ange Tissier (1814-1876),
d'après Franz Xaver Winterhalter

Portrait de l'impératrice Eugénie assise,
1857

Huile sur toile

Musée national du château de Compiègne
C.38.3125 Dépôt de la Cité de la céramique – Sèvres et Limoges

C'est par l'entremise de Pauline de Metternich, femme de l'ambassadeur d'Autriche en France, que Charles Frederick Worth est introduit, en 1860, auprès de l'impératrice Eugénie. Il devient rapidement l'un de ses fournisseurs brevetés. Cette reconnaissance impériale lui confère dès lors un succès prompt et certain, lui ouvrant par là même les portes des différentes cours européennes. Le couturier imaginera de nombreuses robes pour l'impératrice, de la robe de cour à la robe de bal, en passant par de surprenantes tenues destinées aux bals costumés.



Worth & Bobergh

Robe à transformation avec corsage du soir,
vers 1866-1868

Satin de soie vert doré, dentelle et tulle de soie ivoire

Philadelphia, Philadelphia Museum of Art
1996-19-5 Acquisition pour le 125^e anniversaire. Don des héritiers de Charlotte Hope
Binney Tyler Montgomery, 1996



Worth & Bobergh (attribué à)

Paletot de l'impératrice Eugénie,
vers 1858-1860

Cannelé de soie blanc, broderies de
fils métalliques or et paillettes

Barnard Castle (comté de Durham, Angleterre), The Bowes Museum
CST.86/1959.30



Worth & Bobergh
Robe de ville, vers 1869

Taffetas de soie vert, dentelle ivoire ;
 doublure en toile de coton écru

Palais Galliera, musée de la Mode de Paris
 GAL1928.5.1 Don de Madame Trotzky

Les premières pièces de la maison Worth & Bobergh sont, pour l'essentiel, difficiles à repérer, car l'usage de la griffe était alors encore peu répandu, et celle de Worth & Bobergh s'impose au milieu des années 1860. Elle est présente sur ce modèle, qui atteste que la maison produit de tels costumes de ville ou de voyage, en sus des robes de cour et des toilettes de bal.



Griffe Worth & Bobergh

CCO Paris Musées / Palais Galliera



Worth & Bobergh
Robe du soir, vers 1866-1867

Faille bleue et tulle de soie blanc

Museum of the City of New York
 62.190.1A-C Don de Richard H. L. Sexton et Eric H. L. Sexton, 1962

Les robes de la maison Worth & Bobergh sont, dans les années 1860, souvent de couleur unie. Elles associent une jupe, montée à plis portée sur une ample crinoline, et un corsage, que relie parfois une ceinture à pans. Ces modèles ne manquent pas d'évoquer les toilettes arborées par l'impératrice Eugénie et ses dames d'honneur dans le célèbre tableau de Winterhalter reproduit au mur dans cette salle.

The dresses made by Worth & Bobergh in the 1860s were generally in plain colours. They combined a skirt, pleated into the waist and worn over a full crinoline, with a bodice, at times attached by a sash belt. These styles are similar to those worn by the Empress Eugénie and her ladies-in-waiting in Winterhalter's famous painting shown on the wall in this room.



Anaïs Toudouze (1822-1899)

Groupe de femmes en crinoline, vers 1868

Crayon graphite sur papier

Palais Galliera, musée de la Mode de Paris
 KD4066

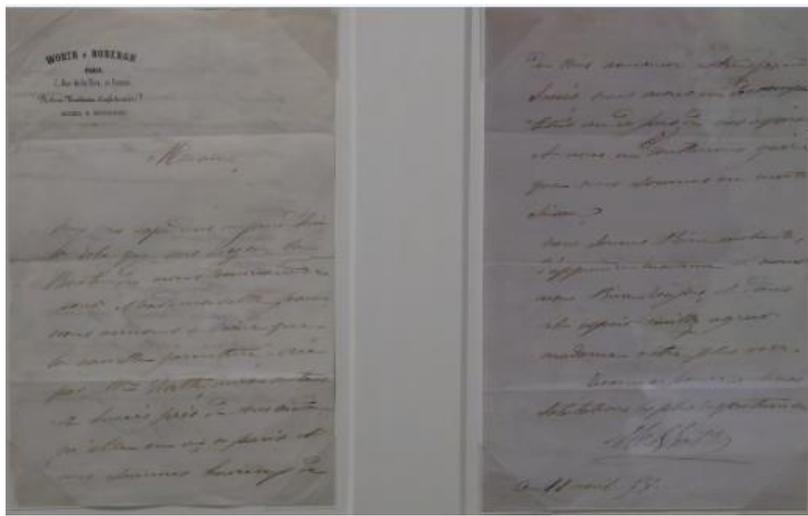


Worth & Bobergh
Robe à transformation, vers 1866-1868
 Faille verte et tulle de soie
 Philadelphia Museum of Art
 1996-19-1 Acquisition pour le 125^e anniversaire
 Don des héritiers de Charlotte Hope Binney Tyler Montgomery, 1996

Cette robe, dite « à transformation », comporte deux corsages, l'un pour le jour, à manches longues (ici présenté), l'autre pour le soir, décolleté et sans manches. Les changements de toilette au cours d'une même journée s'en trouvent ainsi grandement facilités.

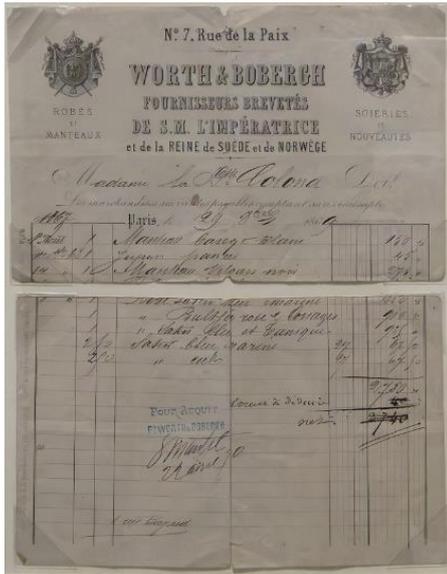


Anais Toudouze (1822-1899)
Groupe de femmes en crinoline, vers 1868
 Crayon graphite sur papier
 Palais Galliera, musée de la Mode de Paris
 KD4067



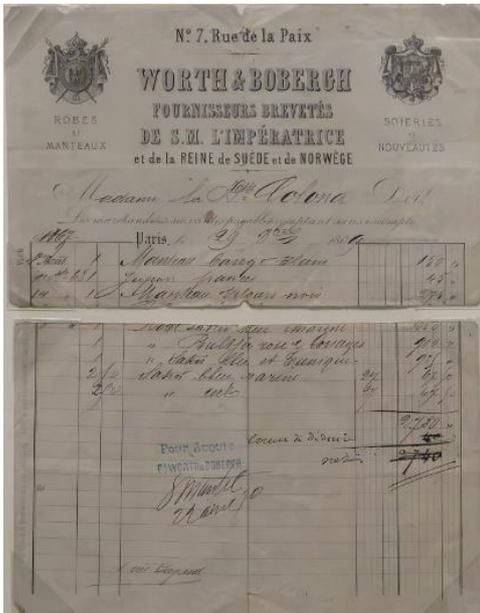
Lettre à en-tête de
« Worth & Bobergh. 7, rue de la Paix,
au Premier » adressée par
Marie Worth à une cliente,
11 août 1858
 Collection privée

« Nous vous expédions aujourd'hui la robe que vous avez eu la bonté de nous commander pour Mademoiselle Jeanne. Nous aimons à croire que la nouvelle garniture, crée (sic) par Mr Worth, aura autant de succès près de vous Madame qu'elle en a, à Paris, et nous sommes heureux de vous annoncer notre grand succès. Nous avons eu des occupations au-dessus de nos espérances et nous ne nous doutions guère que nous sommes en morte saison. »

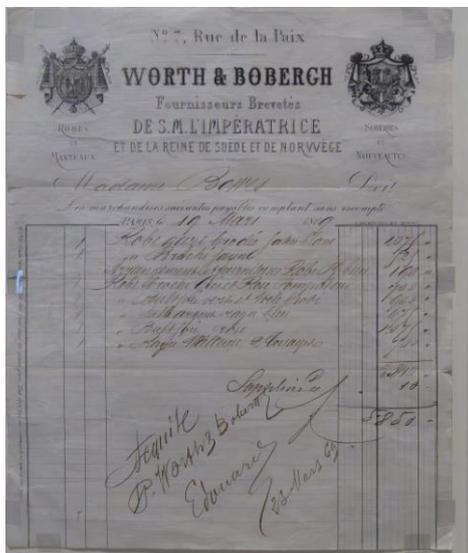


**Facture à en-tête de
Worth & Bobergh adressée
à Joséphine Bowes, 19 mars 1869**
Barnard Castle (comté de Durham, Angleterre), The Bowes Museum
JB/3/3/17/95

Joséphine Bowes, cliente fidèle de la maison Worth, fait l'acquisition de plusieurs robes pour la somme de 5850 francs. Fournisseurs de l'impératrice Eugénie depuis 1864, et de la reine de Suède et de Norvège, Worth & Bobergh apposent les armes impériales et royales sur leurs factures.



**Facture à en-tête de
Worth & Bobergh adressée
à la duchesse de Castiglione Colonna
(dite « Marcello »), 29 octobre 1869**
Fribourg, Fondation Marcello,
dépôt aux Archives de l'État de Fribourg
CH AEF Papiers Marcello IV.N.IV.C.1



**Facture à en-tête de
Worth & Bobergh adressée
à la duchesse de Castiglione Colonna
(dite « Marcello »), 29 octobre 1869**
Fribourg, Fondation Marcello,
dépôt aux Archives de l'État de Fribourg
CH AEF Papiers Marcello IV.N.IV.C.1



**Facture à en-tête de Gagelin adressée
à Madame la Comtesse Dastorg,
29 avril 1834**

Librairie Diktats

**Facture à en-tête de la maison Gagelin
adressée à Madame de Cuissard,
9 janvier 1844**

Librairie Diktats

Le jeune Worth entame son apprentissage en Angleterre dans deux maisons de nouveautés, Lewis & Allenby's et Swan & Edgar. Arrivé à Paris en 1846, âgé de 21 ans, il trouve à s'employer en tant que commis dans un semblable établissement, puis chez Gagelin & Opigez. La maison Gagelin, célèbre magasin de nouveautés parisien, se spécialise dans les châles en cachemire et les riches étoffes de soie, ainsi que dans la confection de manteaux, pour laquelle le jeune homme jouera rapidement un rôle décisif.



Worth & Bobergh

**Album de modèles,
vers 1860-1870**

**Lithographies rehaussées
au crayon graphite et à l'aquarelle**

Londres, Victoria and Albert Museum
E.22393-1957 Don de la maison Worth

Les archives de la maison Worth sont, pour l'essentiel, malheureusement perdues. Trois extraordinaires albums datant du Second Empire ont cependant été préservés : cet exemplaire donne un aperçu de la richesse de ces feuillets retraçant les créations de la maison. La forme de la crinoline projetée, plus volumineuse à l'arrière, répétée de page en page, invite à dater ces projets du milieu des années 1860. Il s'agissait probablement de modèles présentés aux clientes pour aiguiller leurs choix.

WORTH & BOBERGH DEVIENT WORTH

En 1870, Charles Frederick Worth et Otto Gustav Bobergh mettent un terme à douze ans de collaboration. La vitalité rapidement retrouvée de la France, que célèbre l'Exposition universelle de 1878, offre au couturier un théâtre dans lequel sa maison prospérera.

Malgré des prix exorbitants, les commandes affluent du monde entier. La griffe Worth est partout, attisant curiosité et admiration, et permet au créateur d'imposer ses vues et ses modèles à des clientes dont la docilité face à ses diktats n'est cependant pas toujours acquise.

Si Charles Frederick Worth est proche du couple impérial sous le Second Empire, les changements politiques n'altèrent pas les liens étroits qu'il entretient avec ses contemporains – aristocrates, scientifiques,

écrivains, artistes, qui accompagnent parfois leurs épouses dans ses salons. À ses côtés, ses fils Gaston et Jean-Philippe le secondent, le premier dans l'administration de la maison, le second dans la création. La signature autographe de Charles Frederick Worth, qui, vers la fin des années 1880, envahit la griffe, en dit long sur la renommée de la maison parisienne dont il n'est dès lors plus nécessaire de préciser l'adresse.

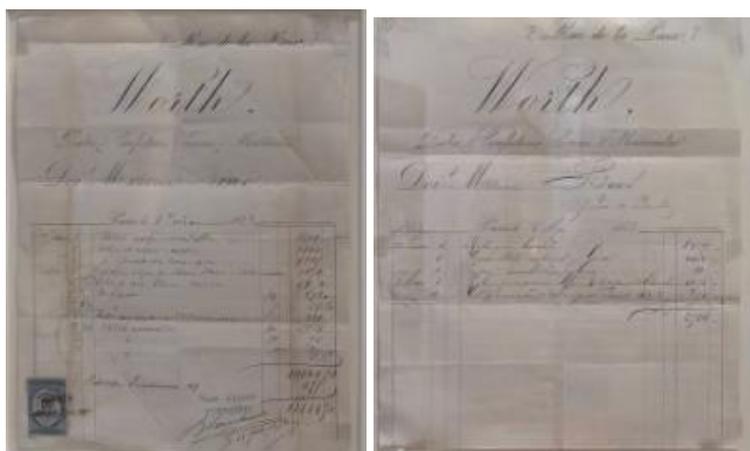
C'est le triomphe du style tapissier, caractérisé par une surcharge décorative. La crinoline, qui ne survit pas à l'Empire, laisse place à une robe dont le volume de la jupe est reporté dans le dos : tournures et faux-culs, qui amplifient l'arrière des silhouettes, supportent d'exubérantes accumulations d'étoffes, de rubans et de nœuds qu'une traîne prolonge le soir. C'est un sillage de garnitures et de passementeries que dessine la mode Worth, nourrie de références éclectiques et puisant dans une variété d'étoffes : soies, velours, damas, brocarts, souvent associés et contrastants.



Alexandre Cabanel (1823-1889)
Portrait de Louise van Loon-Borski, 1887
 Huile sur toile
 Amsterdam, Museum Van Loon
 443



Jean-Louis Forain (1852-1931)
Le Carnet de bal, vers 1888
 Pastel
 Collection particulière



**Factures à en-tête de Worth,
adressées à Joséphine Bowes,
1^{er} juin 1872 et 3 mai 1873**

Barnard Castle (comté de Durham, Angleterre),
The Bowes Museum
JB/3/3/20, JB/3/3/21/353

Joséphine Bowes, fondatrice avec son mari du musée éponyme, est une cliente fidèle de la maison Worth. En juin 1872, ses achats se montent à la somme de 11184,70 francs. L'en-tête des factures ne mentionne désormais que le nom de Worth.



Worth

**Robe à transformation avec corsage de jour,
vers 1872**

Cannelé de soie gris-bleu, ruban broché multicolore,
franges de soie

New York, Metropolitan Museum of Art, The Costume Institute
46.25.1 a, d Don de Mrs Philip K. Rhinelander, 1946

Worth (attribuée à)

Robe du soir, vers 1886

Velours de soie vert, broderie aux fils d'argents

Amsterdam, Museum Van Loon
47B

La comparaison du portrait de Louise van Loon-Borski par Alexandre Cabanel, présenté dans cette salle, avec cette robe Worth qu'elle portait pour ce tableau peut susciter quelque surprise : les couleurs y semblent très différentes. Au-delà de la licence artistique, c'est surtout la stabilité des teintures qu'il faut incriminer. Le bleu cyan éclatant du textile s'est ici transformé avec le temps en un vert plus foncé. La robe est fidèlement retranscrite par le peintre, peut-être à la demande de la cliente, qui l'aura choisie avec ce dernier.



Worth

Visite, entre 1875 et 1880

Sergé de soie façonné à motifs de palmettes brun,
rouge et beige sur fond noir, peluche de soie rouge,
franges en passementerie de soie polychrome ;
doublure en cannelé façonné à décor de pois vert

Palais Galliera, musée de la Mode de Paris
GAL1953.2.1 Don de la baronne de Mareuil

Portée par la maréchale Canrobert (1838-1889), grand-mère de la donatrice.



Georges Croegaert (1848-1923)

La Lecture, vers 1890

Huile sur bois

Musée Carnavalet – Histoire de Paris / Prêt exceptionnel
P2717



**Toilettes de Worth, planches
de la revue *L'Art et la Mode*,
entre 1885 et 1888**

Estampes en couleurs

Paris, bibliothèque du musée des Arts décoratifs
D_88_01_793, D_88_01_800, D_88_01_831, D_88_01_847,
D_88_01_8875, D_88_01_877, D_88_01_888, D_88_01_977



Toilettes de Worth & Bobergh,
Journal Le Printemps, gravures n° III,
n° 117 et n° 322, entre 1867 et 1870

Estampes tirées en noir et rehaussées

Collection le Paon de Soie



Emil Rabending (1823-1886)

**Élisabeth, impératrice d'Autriche,
en robe de couronnement de reine
de Hongrie, 8 juin 1867**

Tirage d'exposition

© Brandstaetter images / Topfoto

Élisabeth de Wittelsbach, impératrice d'Autriche (« Sissi »), se serait adressée à Charles Frederick Worth sur les recommandations de Pauline de Metternich, afin d'imaginer sa toilette officielle en vue de son couronnement en reine de Hongrie, le 8 juin 1867. Le couturier concevra différentes robes pour l'impératrice ; la plus célèbre demeurant la robe en satin blanc, couverte de tulle brodé or et de paillettes argent, figurée dans le tableau de Franz Xaver Winterhalter et qu'il convient d'attribuer à Worth avec prudence.

Elisabeth von Wittelsbach, Empress of Austria (known as 'Sissi') is believed to have approached Charles Frederick Worth at the suggestion of Pauline von Metternich to design the official gown for her forthcoming coronation as Queen of Hungary on 8 June 1867. The couturier created many dresses for the Empress, the most famous is this white satin gown covered in tulle with gold embroidery and silver sequins. Depicted in the painting by Franz Xaver Winterhalter, it should be attributed to Worth with caution.



Franz Xaver Winterhalter

Portrait
d'Élisabeth d'Autriche,
1864

© GrandPalaisRmn / Agence Bulloz

24 HEURES DANS LA VIE D'UNE FEMME

L'établissement progressif de la IIIe République, aux lendemains de la guerre franco-prussienne de 1870, ouvre une ère prospère pour la maison Worth. Une clientèle diversifiée et toujours plus nombreuse fréquente, rue de la Paix, une maison au lustre sans guère d'équivalent. L'aristocratie, la haute bourgeoisie, les riches clientes étrangères et les actrices délaissent désormais leurs couturières pour les « grands

couturiers », et trouvent chez Worth une mode en constante évolution, habillant les différents moments de la journée.

Dans la dernière décennie du XIXe siècle, alors que Jean-Philippe Worth succède à son père, disparu en 1895, la maison continue d'offrir à ses clientes ces robes du soir que l'on associe encore largement au nom de Worth aujourd'hui. La traîne s'allonge, les drapés s'effacent au profit d'une silhouette fluide où les lignes l'emportent sur l'accumulation d'étoffes des périodes antérieures. De riches garnitures animent toujours ces robes coupées dans des soieries opulentes. Dentelles, jais, perles, fleurs artificielles participent de la théâtralité que Jean-Philippe Worth affectionne à son tour.

Ce n'est pas tout : outre des tea-gowns, robes d'intérieur adoptant souvent la ligne princesse (sans couture à la taille) que Worth a inventée, la maison propose à ses clientes des robes de jour, tailleurs et manteaux structurés que portent les femmes dans leurs activités quotidiennes et même sportives. À rebours, les extraordinaires bouillonnements d'étoffes des capes et manteaux du soir accompagnent les sorties nocturnes et jouent de leurs effets de matières et de formes sous la lumière des éclairages artificiels.



Henri Gervex (1852-1929)

Armenonville, le soir du Grand-Prix, 1905

Huile sur bois

Musée Carnavalet - Histoire de Paris / Prêt exceptionnel
P2709



Jean-Louis Forain (1852-1931)

Le Buffet, 1884

Huile sur toile

Collection particulière



Jean Béraud (1849-1935)

Une soirée, 1878

Huile sur toile

Paris, musée d'Orsay
RF1994 15



Louis Beroud (1852-1930)

L'Escalier de l'Opéra, 1877

Huile sur toile

Musée Carnavalet – Histoire de Paris / Prêt exceptionnel
P2164



Worth

Robe de mariée, 1878

**Satin de soie ivoire damassé, tulle de soie ivoire,
applications de perles, franges en rubans de soie**

Museum of the City of New York
32.249.A-B Don de Miss Fannie M. Cottenet, 1932

Les robes de mariée contribuent durablement à la réputation de Worth auprès d'une clientèle française et étrangère fortunée. Ce modèle somptueux fut porté par l'Américaine Annie Schermerhorn pour son union avec l'explorateur John Innes Kane le 12 décembre 1878.

Worth

Robe de jour, vers 1889

**rap de laine vert et soie façonnée brochée,
cations de ruban moiré, tulle brodé de perles or**

Londres, Victoria and Albert Museum
T.268&A-1972 Don du Major et de Mrs Broughton

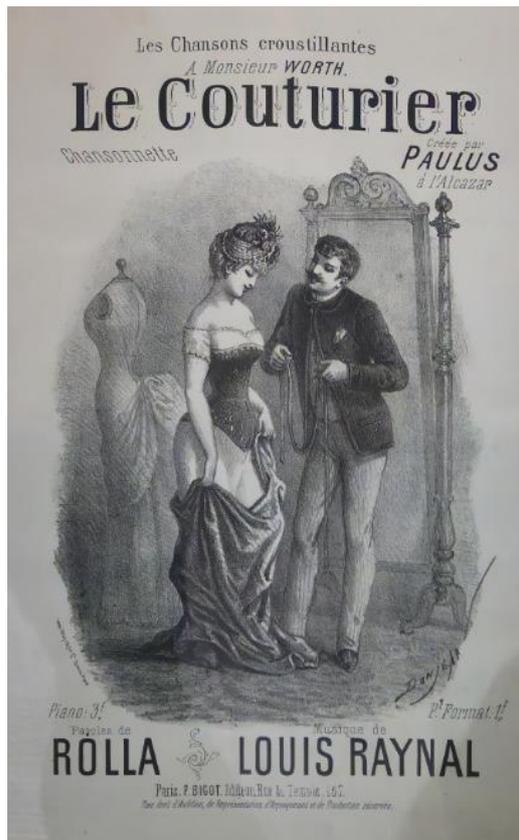


Worth

Manteau, vers 1905

**Velours de soie façonné coupé rouge bordeaux;
doublure en satin de soie damassé ivoire**

Collection privée



Le Couturier, à Monsieur Worth, 1886

Chansonnette créée par Paulus à L'Alcazar, paroles de Rolla, musique de Louis Taynal

Collection privée

Mesdam's, il ne faut plus de couturière,
Pour s'habiller c'est maintenant trop vieux,
De bas en haut, par devant, par derrière,
Un couturier vous fera ça bien mieux !
Lorsque chez lui vient une petit' femme,
D'un seul regard la devinant bientôt,
Il prend mesure et l'œil rempli de flamme,
Juge la form', le relief, tout c'qu'il faut !

REFRAIN

Pour que le costum' vous aille,
Il tât' les épaul's, la taille,
Sur les bosses, dans les creux,
il prévoit les entredeux !
Déjà sur votre tournure,
Il dessin'des fioritures
Rien qu'en se croisant les bras,
Il vous jug' du haut en bas.



Worth

Dolman, 1880

Velours de soie noir et marron, applications de passementerie ; doublure en soie violette à carreaux

New York, Metropolitan Museum of Art, The Costume Institute
1980.171.2 The Jacqueline Loewe Fowler Costume Collection.
Don de Jacqueline Loewe Fowler, 1980

L'emploi d'une doublure violette à carreaux confère à ce manteau une touche de grand raffinement. « De nos jours, le revers d'une robe est souvent plus cher que le tissu qui la compose », constate Jean-Philippe Worth dans une interview publiée par le magazine *The Lady's Realm* en 1896.

Worth (attribué à)

Tea gown ou robe d'intérieur, vers 1895-1900

Drap de laine ivoire, application de cordonnet et de ruban de soie

Palais Galliera, musée de la Mode de Paris
1957.23.40 Don de Fernande Boymond



Worth

Jaquette, vers 1895

Velours de soie bleu foncé, applications de satin de soie

Philadelphie, Philadelphia Museum of Art
1974.86.1 Don de Mrs George B. Roberts, 1974

Portée par Mary Frick, épouse de Robert Garrett.



Worth

Robe du soir, vers 1895

Soie façonnée pékinée crème, noire et jaune, décor de fleurs lancé et broché, mousseline de soie jaune, ruban en satin noir ; doublure en faille de soie beige

Palais Galliera, musée de la Mode de Paris
1968.55.3 Don des héritiers de Monsieur et Madame Viguiier

En 1894, la revue *La Grande Dame* constate que la vie de château impose de changer quatre fois de tenue par jour. Le costume tailleur pour le matin, de lainage l'après-midi, la toilette d'intérieur à cinq heures et la robe du soir, qui « apparaît décolletée et d'étoffe luxueuse dès l'heure du dîner ».

In 1894, the magazine *La Grande Dame* observed that life in society required four changes of outfit a day. A tailored suit for the morning, a woollen one for the afternoon, an at-home gown for five o'clock, and an evening dress, 'with a low neckline and in a luxurious fabric for dinner'.

Worth

Robe habillée, vers 1885

Satin de soie bleu, brocart à décor floral

Collection privée



Worth

Robe du soir, vers 1901

Velours de soie, tulle de soie ivoire, broderies de fils métalliques argent, paillettes, perles ; doublure en taffetas de soie violet

Florence, Gallerie degli Uffizi, Museo della Moda e del Costume di Palazzo Pitti
TA3236/3237



Worth

Cape du soir, vers 1898-1900

Velours et mousseline de soie rouges, dentelle noire, applications de rubans en organza noir ; doublure en cannelé de soie saumon

Palais Galliera, musée de la Mode de Paris
1986.70.2 Acquisition Ville de Paris



Worth

Cape du soir, entre 1895 et 1900

Satin et mousseline de soie gris, fleurs en toile de coton mauve et vert, fils métallique gansés de soie ; doublure en satin de soie ivoire

Palais Galliera, musée de la Mode de Paris
2023.36.1 Don de la comtesse de Bourgoing en souvenir de Lady Esher

Cette cape a été portée par l'arrière-arrière-grand-mère de la donatrice, Eugénie Baliol Brett (1814-1904), vicomtesse Esher. Si la reine Victoria n'a que peu de goût pour la mode française, l'aristocratie britannique est très attachée à Worth pour les robes de bal ou de réception à la cour. Le large pli plat du dos évoquant les robes à la française du XVIII^e siècle témoigne de la prédilection de Worth pour la période. Les garnitures de bouillonnés sont typiques du travail de Jean-Philippe Worth.

Worth

Manteau d'opéra, 1901

Velours de soie façonné vert, passementeries, fourrure de putois

New York, Metropolitan Museum of Art, The Costume Institute
2009.300.64 Brooklyn Museum Costume Collection at The Metropolitan Museum of Art, Gift of the Brooklyn Museum, 2009. Gift of Mrs Edith Gardiner, 1926



Album de photographies de modèles *Outdoor wear*, vol. 4, vers 1901

Aristotypes au collodion collés sur carton

Londres, Victoria and Albert Museum
AAD/1982/1/24 Don de Worth Ltd, en association avec Paquin Ltd

Le Victoria and Albert Museum conserve la fraction subsistante des archives de la maison Worth. Le cœur de ce fonds est constitué d'albums de photographies de modèles prises entre 1899 et les années 1920. Certaines évoquent des pièces connues, conservées dans des collections patrimoniales, comme cet éblouissant manteau d'opéra. Image et légende permettent de comprendre que de telles pièces étaient à la fois uniques et sérielles : les couleurs et le détail de l'ornementation, dans leurs variations, donnaient à chacune leur individualité.

HISTORICISME ET TRAVESTISSEMENT

La tendance historicisante qui imprègne la mode en ce dernier tiers du XIX^e siècle est omniprésente chez Worth et persiste malgré les changements qui affectent la silhouette. De la Renaissance au XVIII^e siècle, de multiples influences, habilement conjuguées, marquent les collections et en enrichissent la lecture. Crevés, manches bouffantes surdimensionnées, cols Médicis, guipures, jabots et manchettes, fichus, nœuds, ruchés et falbalas, basques, plis Watteau..., les citations sont nombreuses. De la tea-gown à la robe du soir, du collet (cape courte) au manteau d'opéra, les musées américains en conservent d'éloquents

témoignages. En effet, la clientèle d'outre-Atlantique, avide de nouveautés, se presse au 7 rue de la Paix. Cette richesse d'influences se lit également à travers les motifs. Ainsi, le tissu Tassinari & Chatel « Reine des fleurs » utilisé pour une robe du soir tire-t-il son origine de la chambre de Madame du Barry à Versailles. La tea gown de la comtesse Greffulhe reprend pour sa part les motifs en médaillon d'un velours ottoman du XVI^e siècle.

Animé d'une passion familiale pour le travestissement, Worth donne libre cours à sa prodigieuse créativité lors de mémorables bals costumés organisés à Paris, Londres, New York, qui contribuent à son immense renommée. La prédilection de la maison pour l'historicisme s'y exprime pleinement. Nombre de costumes s'inspirent de portraits célèbres des maîtres anciens



Isabey

**Marie-France Worth, fille de
Jean-Charles Worth, en Eugénie, 1938**

**Tirage gélantino-argentique
monté sur planche d'album**

Collection Olivia Worth van Hoegaerden

Certaines créations disent, plus encore que d'autres, la profondeur et la cyclicité des références historicistes de la maison Worth. Marie-France Worth, arrière-petite-fille de Charles Frederick et fille de Jean-Charles, porte ici un costume dessiné par son père. Il s'inspire d'un modèle exécuté par son grand-père pour l'impératrice Eugénie, renvoyant lui-même à l'admiration de l'épouse de Napoléon III pour la reine Marie-Antoinette.



GARÇON. D'HOENNEUR.
COSTUME. DU. ROI. DE. ROME. EXECUTE PAR WORTH -

Anonyme

**Jean-Claude Villeminot
(Jean Claude Pascal)
en roi de Rome, 19 mars 1932**

Tirage gélantino-argentique monté sur carton

Argenton-sur-Creuse (Indre),
musée de la Chemiserie et de l'Élégance masculine



Édouard Debat-Ponsan (1847-1913)

*Portrait de la comtesse Edmond Récopé,
née Mahler, 1888*

Huile sur toile

Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris
PPP3589

Pauline Mahler, épouse de l'ingénieur de la marine Edmond Récopé, est ici vêtue d'une robe à l'anglaise de style Louis XVI attribuée à la maison Worth, probablement portée à l'occasion d'un bal costumé. Ce pastiche historicisant, spécialité de la maison de haute couture, participe de l'engouement de la haute société du XIX^e siècle pour l'art de l'Ancien Régime, dont elle reprend les codes d'apparat.



**Album de photographies de modèles
Special Occasions, vol. 2, 1900**

Aristotypes au collodion collés sur carton

Londres, Victoria and Albert Museum
AAD/1982/1/42 Don de Worth Ltd, en association avec Paquin Ltd



Worth
**Costume de bal porté par Madame Pécoul,
 vers 1893**

Velours de soie coupé marron et façonné,
 gros de Naples or, applications de ruban en velours rouge,
 fils métalliques, dentelle, perles

Madrid, Museo del Traje
 CE098418



Paul Nadar (1856-1939)

**Madame Nicolas de Bénardaky
 costumée en Walkyrie, 30 juin 1891**

Tirage d'exposition

© Ministère de la Culture - Médiathèque du patrimoine et de la photographie, Dist.
 GrandPalaisRmn / Paul Nadar

Marcel Proust fréquenta le salon de Madame de Bénardaky (1855-1913),
 dans son hôtel de la rue de Chaillot. Sa fille Marie fut l'amie d'enfance
 de l'écrivain.



Worth

Travestissement de Walkyrie, 1891

Velours de soie vert, broderies de fils métalliques, de perles et de verroterie, satin de soie jaune et saumon broché; traîne en velours pékiné brodé de paillettes, fils métalliques, velours de soie rouge, dentelle or

Paris, Union française des arts du costume (UFAC),
musée des Arts décoratifs
UP64-18-9A et B Don Heim-Turcat

L'homme de lettres André de Fouquières se souvient de ce travestissement créé par Worth en 1891. « Ce fut une véritable entrée à sensation que celle de Madame de Bénardaky, à un bal costumé donné en l'hôtel Cernuschi, et où elle apparut, minuit sonnante, drapée et costumée en Walkyrie, dans tout l'épanouissement de sa beauté. »



Worth

Costume de Zénobie, porté par la duchesse de Devonshire lors du bal donné à Devonshire House pour le jubilé de diamant de la reine Victoria, le 2 juillet 1897

Soie crème, velours de soie vert, broderies de fils lamés colorés, fils métalliques, sequins et perles d'imitation, incrustations de strass sertis et feuilles d'argent colorées, applications de crêpeline de soie, étamine de coton brodée

Chatsworth, The Devonshire Collections
DEV/021247

Donné à Londres le 2 juillet 1897 pour le jubilé de diamant célébrant les soixante ans de règne de la reine Victoria, le mémorable bal Devonshire réunit 700 invités et défraya la chronique. L'hôtesse était costumée par Worth en Zénobie, reine de Palmyre.

Les costumes, historiques ou allégoriques, devaient être antérieurs à 1815. Nombre d'entre eux s'inspiraient de portraits anciens.



Worth

Veste d'habit à la française, vers 1890

Cannelé de soie façonné brun, broderies de fils de soie polychromes, tissu lamé et mousseline de soie brodés de fils, paillettes et perles métalliques, satin de soie bleu; doublure en taffetas de soie beige

Collection privée

Ce travestissement, qui porte de manière quelque peu inattendue la griffe de Worth, a été réalisé à partir d'un habit d'homme, daté vers 1780. Le modèle original a été adapté à une silhouette féminine et transformé par l'ajout d'un gilet, de garnitures et de baleines intérieures.



Worth
Corsage, vers 1905

Tulle de soie noir, broderies de paillettes, mousseline et taffetas de soie noirs, dentelle mécanique en point de Venise ivoire, boutons en strass sertis de métal, glands en passementerie

Palais Galliera, musée de la Mode de Paris
 GAL1973.14.4 Don de Madame Tiarko Richpin

Ce ravissant corsage joue sur l'opposition du taffetas de soie noir avec la clarté du col et des poignets de dentelle qui y sont apposés. Inspirée des portraits flamands du XVII^e siècle, tels ceux de Van Dyck, cette pièce met les références historiques en abîme : datant du tout début du XX^e siècle, elle renvoie aux créations historicistes de Charles Frederick Worth et à un corsage de travesti qu'il fit pour la princesse de Metternich sous le Second Empire.



Josef Székely
 (1838-1901)

Pauline
 de Metternich, 1850

Bibliothèque nationale
 d'Autriche
 © ÖNB Vienna: P^o 213.C(10)



Worth
Robe du soir, vers 1894-1895

Satin de soie façonné, liseré orange à motifs de roses et de nœuds, dentelle mécanique ivoire, passementerie

Paris, musée des Arts décoratifs
 22014.F Don de Mrs Franklin Gordon Dexter

C'est sur les conseils de Jean-Philippe Worth qu'en 1920 Mrs Franklin Gordon Dexter fit don de ses modèles à l'Union centrale des arts décoratifs. Cette cliente américaine manifeste un goût prononcé pour la couleur orange, comme en témoignent quelques-unes de ses robes.



Worth

Tea gown ou robe d'intérieur, 1894

Satin de soie damassé lavande à motifs vermiculés,
satin de soie noir, dentelle ivoire, passementerie

Museum of the City of New York
42.146.20 Don anonyme

Ce type de col en guipure à pointes et surdimensionné, retombant sur les manches, de style Louis XIII, est très en vogue au début des années 1890. L'ampleur des manches, serrées aux poignets, est typique de la période.

Cette *tea gown* a été portée par Mrs Calvin Stewart Brice.

Worth

Tea gown ou robe d'intérieur, vers 1896

Taffetas de soie changeant prune

Palais Galliera, musée de la Mode de Paris
1973.14.1 Don de Madame Tiarko Richepin

Vêtement d'intérieur, la *tea gown* connaît un succès considérable de la fin du XIX^e siècle à la guerre de 1914. « À cette toilette [...] il faut, pour conserver l'aspect d'intimité, un certain vague : très ajustée sous les bras, ses devants n'ont pas ou à peine de pinces [...] ; les dos auront, pour la plupart, un pli Watteau [...] », conseille la revue *Les Modes* en février 1901. Ce modèle historicisant témoigne du goût de Worth pour le XVIII^e siècle.



Carolus-Duran

(Charles Émile Auguste Durant, dit, 1837-1917)

Mrs William Astor [Caroline Webster Schermerhorn, 1831-1908], 1890

Huile sur toile

New York, Metropolitan Museum of Art, European Paintings
49.4 Don de R. Thornton Wilson et Orme Wilson, 1949



Louise Catherine Breslau (1856-1927)

Madeleine Cartwright, 1887

Huile sur toile

Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris
PPP5037

Riche mécène originaire de La Nouvelle-Orléans, Madeleine Cartwright arrive à Paris au début des années 1880. Elle participe activement à la vie mondaine de la capitale et en fréquente les lieux prisés. Parallèlement, elle organise chez elle des bals costumés, des dîners comme des soirées musicales, où se pressent nombre d'artistes. Campée dans une attitude désinvolte et peu conventionnelle, Madeleine Cartwright est ici portraiturée en pied, dans l'intimité de son précieux intérieur, arborant une somptueuse robe mêlant dentelle, soie et satin, création de la maison Worth.

CLIENTES ET MOMENTS D'EXCEPTION

Prisées des têtes couronnées et de l'aristocratie, les créations de Worth rayonnent dans les cours européennes. La robe de mariée, la robe de présentation, le manteau de cour et la robe de cérémonie figurent parmi les spécialités de la maison. Tant et si bien que Worth choisit, pour se représenter à l'Exposition universelle de 1900, de mettre à l'honneur les préparatifs d'une robe de présentation à la cour.

En 1867, Worth livre la robe de l'impératrice Élisabeth d'Autriche, mieux connue sous le nom de Sissi, lors de son couronnement de reine de Hongrie. La maison crée aussi les garde-robes des tsarines, exposées au 7 rue de la Paix avant leur expédition en Russie, pour les couronnements d'Alexandre III, en 1883, et de Nicolas II, en 1896. Les liens avec les cours d'Espagne et du Portugal sont également étroits. Quoique la reine Victoria préfère les toilettes des couturières anglaises, l'aristocratie britannique affectionne les créations de la maison Worth. Pour preuve, Worth ouvre au tout début du XXe siècle une succursale à Londres, au moment où les préparatifs du couronnement d'Édouard VII battent leur plein.

Mises à l'honneur dans cette salle, les toilettes de l'Italienne Franca Florio, de l'Américaine et Britannique Mary Victoria Leiter, ainsi que de l'extraordinaire comtesse Greffulhe, modèle de la duchesse de Guermantes de Proust, rappellent jusqu'où s'étend le règne de Worth sur la mode internationale.



Worth

Robe de cour de Lady Curzon, vers 1900

Crêpe de Chine, broderies de fils métalliques, strass, gaze

Fashion Museum Bath
BATMC L05.1 à B

La riche héritière américaine Mary Victoria Leiter épouse l'homme politique britannique George Curzon en 1895. Lors de la nomination de ce dernier comme vice-roi des Indes, en 1898, elle devient l'une des femmes les plus en vue de l'Empire victorien. Cette robe de cour exceptionnelle a été réalisée en deux temps : tandis que la robe est exécutée à Paris par la maison Worth, les riches broderies de fils métalliques et de cristaux ont été appliquées en Inde. Elles relèvent d'une technique indienne appelée « zardozi », et renseignent sur la manière dont Lady Curzon entendait, elle aussi, porter des « toilettes politiques ».



Worth

Robe du soir de Lady Curzon, vers 1902

Satin de soie, applications de cordonnet de soie et de chenille,
incrustations de tulle, mousseline de soie plissée
et bouillonnée, organza

Fashion Museum Bath
BATMC 1.09.681 & A



**Album de photographies de modèles
Special Occasions, vol. 5, vers 1902**

Aristotypes au collodion collés sur carton

London, Victoria and Albert Museum
AAD/1982/1/45 Don de la maison Worth Ltd, en association avec Paquin Ltd



Worth

Robe du soir de Franca Florio, entre 1900 et 1905

Satin de soie jaune, velours de soie noir, applications de satin de soie jaune, de dentelle ivoire et de fils métalliques, broderies de paillettes, strass et perles

Florence, Gallerie degli Uffizi, Museo della Moda e del Costume di Palazzo Pitti
TA2185



Worth (attribué à)

Manteau de cour de Franca Florio, 1902

Satin de soie ivoire, broderies de perles, de paillettes et de strass, fils métalliques, applications de soie ; doublure bordée de fleurs en organza

Florence, Gallerie degli Uffizi, Museo della Moda e del Costume di Palazzo Pitti
TA2295

Franca Florio (1873-1950), épouse de l'armateur sicilien Ignazio Florio, reçoit nombre de personnalités à Palerme. En mai 1902, elle devient dame d'honneur de la reine Hélène, épouse de Victor-Emmanuel III. Créé à cette occasion, ce manteau de cour (ici présenté sur une robe de mannequinage) fut également porté en 1904 à Vienne, à la cour de François-Joseph, puis à Berlin à la cour de Guillaume II. Des fleurs en organza bordent le bas de la traine.



Worth (attribué à)

Manteau de cour de Franca Florio, 1902

Satin de soie ivoire, broderies de perles, de paillettes et de strass, fils métalliques, applications de soie ; doublure bordée de fleurs en organza

Florence, Gallerie degli Uffizi, Museo della Moda e del Costume di Palazzo Pitti
TA2295

Franca Florio (1873-1950), épouse de l'entrepreneur et armateur sicilien Ignazio Florio, reçoit nombre de personnalités dans son palais de Palerme. En mai 1902, elle devient dame d'honneur de la reine Hélène, épouse de Victor-Emmanuel III. Créé à cette occasion, ce manteau de cour fut également porté en 1904 à Vienne, à la cour de François-Joseph, puis à Berlin à la cour de Guillaume II. Des fleurs en organza bordent le bas de la traine.



Worth

Robe du soir de Franca Florio, entre 1900 et 1905

Satin de soie jaune, velours de soie noir, applications de satin de soie jaune, de dentelle ivoire et de fils métalliques, broderies de paillettes, strass et perles

Florence, Gallerie degli Uffizi, Museo della Moda e del Costume di Palazzo Pitti
TA2185

Worth

Robe du soir de Lady Curzon, vers 1902

Satin de soie, applications de cordonnet de soie et de chenille, incrustations de tulle, mousseline de soie plissée et bouillonnée, organza

Fashion Museum Bath
BATMC 1.09.681 & A



Worth

Robe de cour de Lady Curzon, vers 1900

Crêpe de Chine, broderies de fils métalliques, strass, gaze

Fashion Museum Bath
BATMC 1.05.1 & B

La riche héritière américaine Mary Victoria Leiter épouse l'homme politique britannique George Curzon en 1895. Lors de la nomination de ce dernier comme vice-roi des Indes, en 1898, elle devient l'une des femmes les plus en vue de l'Empire victorien. Cette robe de cour exceptionnelle a été réalisée en deux temps : tandis que la robe est exécutée à Paris par la maison Worth, les riches broderies de fils métalliques et de cristaux ont été appliquées en Inde. Elles relèvent d'une technique indienne appelée « zardozi », et renseignent sur la manière dont Lady Curzon entendait, elle aussi, porter des « toilettes politiques ».



Émile Friant (1863-1932)

Andrée Caroline Worth, 1889

Huile sur bois

Nancy, musée des beaux-arts
2011.0.248

C'est au peintre lorrain Émile Friant que Jean-Philippe Worth confia, en 1889, l'exécution du portrait de sa fille, Andrée Caroline. La grande qualité de cette œuvre, alliant la finesse et la précision de la touche à une perception intuitive de la personnalité du modèle, put inciter Charles Frederick Worth, en 1893, à commander à l'artiste son propre portrait, exposé dans la première salle. Les relations amicales entre Friant, portraitiste de la famille, et les Worth se prolongeront jusqu'en 1906.



Paul Nadar (1856-1939)

**Jean-Philippe Worth et sa fille
Andrée Caroline, 1888**

Tirage moderne à partir du négatif original

Collection privée



Pascal Dagnan-Bouveret (1852-1929)

Portrait de Jean-Philippe Worth, 1889

Huile sur toile

Collection Nathalie Revillon Mirabaud

Nombre de portraits peints de la famille Worth sont de la main d'Émile Friant et, surtout, de Pascal Dagnan-Bouveret, ami du fils cadet de Charles Frederick Worth, Jean-Philippe. Celui-ci, amateur d'art et collectionneur, était aussi mécène. Il aida plusieurs artistes qu'il fit travailler régulièrement, dont Dagnan-Bouveret, Jean Damp et Robert Fernier, avec lesquels il entretenait des relations très amicales. Cette toile témoigne de la sympathie réciproque entre le peintre et son modèle, figuré dans une attitude familière et détendue.



Charles Reutlinger (1816-1888)

**Jean-Philippe Worth en soldat,
1876-1877**

**Tirage sur papier albuminé, retouché,
monté sur carton**

Palais Galliera, musée de la Mode de Paris
2009.20.30 Don de Madame Saint-Saëns en souvenir
de son grand-père Monsieur Émile Carré

Cette photographie est dédiée par Jean Worth à son père Charles Frederick. Né en 1856, Jean-Philippe, le fils cadet du fondateur est fréquemment prénommé Jean dans sa jeunesse.



Émile Friant (1863-1932)

*Portrait de Gaston ou
Jean-Philippe Worth, 1906*

Crayon graphite sur papier

Collection Christian Worth

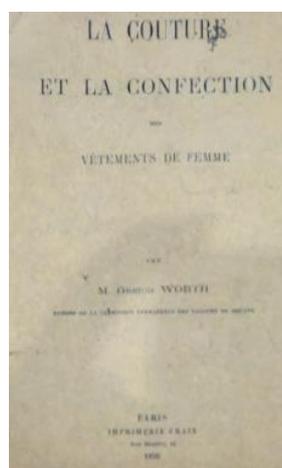


Anonyme

**Marie Lucie Caroline Gérard,
épouse de Gaston Worth,
après 1900**

Tirage gélatino-argentique

Collection Olivia Worth van Hoegaerden



Gaston Worth (1853-1924)

*La Couture et la Confection
des vêtements de femme, Paris,
Imprimerie Chaix, 1895*

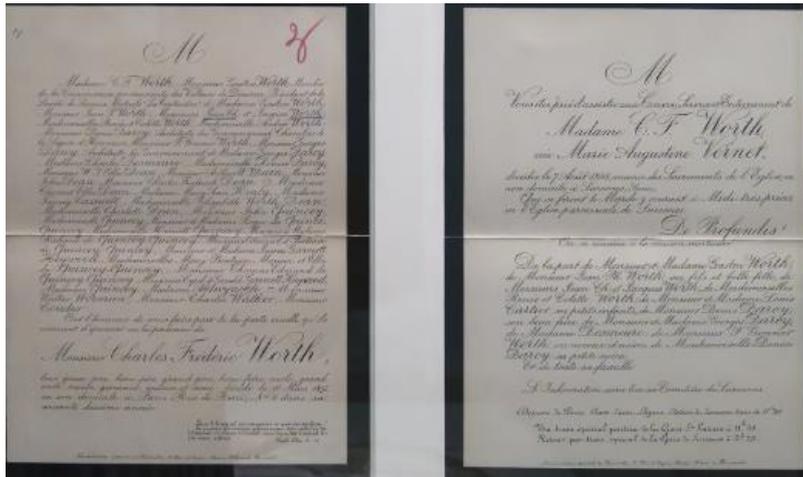
Collection Olivia Worth van Hoegaerden

LÉGION D'HONNEUR
 N° 61.30
 Nom: *Worth*
 Prénoms: *Gaston Lucien*
 Qualité: *Confectionneur pour dames*
 grade: *13^e 9^e 1893*
 à: *Paris*
 e titre: **Chevalier** de la Légion d'Honneur
 par décret du: *14 Août 1900*
 du Ministre: *Comme*
 pour prendre rang du: *13^e 9^e 1893*
 Date du départ de la décoration: *16^e 8^e 1893*
 Date du brevet: *31^e 7^e 01*
 Date de la certification d'inscription:
 Date du décès:
 27814
 Worth, Gaston, Réserve

Dossier de chevalier de la Légion d'honneur de Gaston Lucien Worth, 1900
 Archives nationales de France
 19800035/212/27814

Le dossier de Légion d'honneur de Gaston Worth, établi en 1900, comporte un résumé de ses services. Ce document atteste de sa place centrale dans la haute couture parisienne : président honoraire de la chambre syndicale de la couture et de la confection pour dames, membre élu de la chambre syndicale des tissus, expert près les tribunaux, membre de la commission des valeurs de douanes, fondateur président de la société de secours mutuel La Couturière, membre des comités d'admission aux Expositions universelles, etc.

Gaston Worth's Legion of Honour file, created in 1900, gives an account of his many accomplishments. This document confirms his pivotal role in Parisian haute couture: honorary president of the Chambre syndicale de la couture et de la confection pour dames, elected member of the Chambre syndicale des tissus, court expert, member of the customs valuation commission, founder and president of the La Couturière benefit society, member of the selection committees for the World's Fairs, etc.



Faire-parts de décès de Charles Frédéric et de Marie Worth, 10 mars 1895 et 7 août 1898
 Collection Olivia Worth van Hoegaerden

Le décès de Charles Frédéric Worth, âgé de 69 ans, survenu le 10 mars 1895, marqua les esprits. Les hommages affluèrent du monde entier. Un service funèbre au temple protestant de l'Étoile le 13 mars fut suivi de l'inhumation au cimetière de Suresnes. Son épouse disparut trois ans plus tard, le 7 août 1898, à 72 ans. Dès 1858, lors de la constitution de la société Worth & Bobergh, le couturier avait adopté la graphie française de son prénom.



Anonyme
Souvenirs et Regrets de ses employés, 13 octobre 1895
 Tirage sur papier albuminé monté sur carton
 Palais Galliera, musée de la Mode de Paris
 2009.20.31 Don de Madame Saint-Saëns en souvenir de son grand-père Émile Carré



Tassinari & Chatel, d'après un dessin de
Marie Pauline Adrienne Coeffier

Mise en carte d'un portrait tissé de Charles Frederick Worth, en taffetas broché en taille-douce, entre 1885 et 1888

Crayon graphite sur papier de mise en carte

Paris, Maison Lelièvre
TCB.5858.2 Fonds de la Manufacture Tassinari & Chatel

Dans la fabrication d'un tissu, l'étape de la mise en carte consiste à transcrire un dessin afin de permettre son tissage, au moyen de signes reportés sur un papier quadrillé. Pour être lisible, la mise en carte est effectuée à très grande échelle : dans le cas présent, la représentation schématique des milliers de fils nécessaires pour tisser le portrait de Charles Frederick Worth, de très grandes dimensions, aboutira à la création d'un portrait tissé d'une dizaine de centimètres seulement.

Tassinari & Chatel

La soierie lyonnaise connaît, sous le Second Empire, une éclatante prospérité. La mécanisation du tissage lui permet de toucher une nouvelle clientèle, la bourgeoisie, et, partant, d'augmenter ses capacités de production. Worth, qui se fait fort d'avoir relevé la Grande Fabrique lyonnaise par ses commandes, en suscitant la création de tissus inédits et la fabrication de longs métrages pour ses clientes, travaille tout particulièrement avec Tassinari & Chatel. Cette maison confectionnera pour le couturier parisien près de 10 000 mètres d'étoffe, pour 120 dessins différents, sans compter les achats faits par Worth auprès de revendeurs parisiens. Certains des plus beaux modèles de Worth sont coupés dans des tissus Tassinari & Chatel, telle la *tea gown* de la comtesse Greffulhe.



Worth

Robe de cérémonie, dite « robe Byzantine », de la comtesse Greffulhe, 1904

Tulle de coton écru, broderies de perles, paillettes et cannetilles
en verre et métal, lamé or, fourrure de lapin (moderne);
doublure en taffetas de soie beige

Palais Galliera, musée de la Mode de Paris
1978.20.2 Don du duc de Gramont

Telle une impératrice, la comtesse Greffulhe attire tous les regards lors du mariage de sa fille, Elaine, avec le duc de Guiche le 14 novembre 1904 en l'église de la Madeleine. Cet événement mondain trouva un écho dans la presse française et étrangère. Le caractère hiératique de cette robe recouverte de broderies rutilantes lui valut l'appellation de « Byzantine ».



Tassinari & Chatel

Livre de tires par patron n° 2 : 4941 à 5884, 1879 à 1887

Paris, Maison Lelièvre
TCC.LTP.TC2B.4941-5884 Fonds de la Manufacture Tassinari & Chatel

Les archives Tassinari & Chatel recèlent un ensemble d'albums préservant la mémoire des tissus produits par la maison. Ces échantillons, appelés « tires », révèlent la variété des productions de l'entreprise. Parmi eux se détache un curieux tissu, dont le motif n'était autre que le portrait de Charles Frederick Worth. Les livres de commande de la maison indiquent que 54 mètres en furent tissés, en 1888, à la demande du fournisseur Grossetête, pour un usage aujourd'hui inconnu.



Worth

Robe du soir, dite « robe aux lys », de la comtesse Greffulhe, vers 1896

Velours de soie noir, incrustations de satin de soie duchesse blanc ivoire, cordonnet de fils métalliques or, broderies de perles, paillettes, strass et fils métalliques

Palais Galliera, musée de la Mode de Paris
1978.20.1 Don du duc de Gramont

Élisabeth de Riquet de Caraman-Chimay, comtesse Greffulhe (1860-1952), est passée à la postérité comme modèle de la duchesse de Guermantes de Proust. Le Palais Galliera conserve la garde-robe de cette femme d'une beauté éblouissante, aux goûts sûrs et personnels. *La Robe aux lys*, dans laquelle elle s'est fait photographier à plusieurs reprises, est unique parmi les créations de Worth, avec ses grands lys blancs contrastant sur le velours noir.



Worth

Tea gown ou robe d'intérieur de la comtesse Greffulhe, vers 1896-1897

Soie façonnée à fond en satin vert et motifs en velours coupé bleu, dentelle de coton mécanique ; doublure en taffetas de soie changeant vert et bleu

Palais Galliera, musée de la Mode de Paris
1984.20.4 Don de la famille Gramont

La ligne princesse de cette exceptionnelle tea gown, sans couture à la taille, la disposition et les dimensions des motifs disent beaucoup de l'élégante silhouette de la comtesse Greffulhe. Le tissu de la maison Tassinari & Chatel, électrique dans ses tons « vert et marine », reprend les dessins en médaillon d'un velours ottoman du XVI^e siècle. La singularité d'une telle pièce renseigne sur le dialogue que certaines personnalités entretenaient avec Charles Frederick puis Jean-Philippe Worth, en dépit de la légende de couturiers imposant entièrement leurs vues à leurs clientes.



Worth

**du soir, dite « cape russe »,
comtesse Greffulhe, vers 1896,
remaniée en 1904**

soie violet, broderies de fils métalliques or,
dentelle, tulle de coton et tulle métallique or,
mé or; doublure en satin de soie jaune

Palais Galliera, musée de la Mode de Paris
1980.189.16 Don du duc de Gramont

Cette cape magistrale a été taillée par la maison Worth dans un manteau d'apparat de Boukhara (actuel Ouzbekistan) offert à la comtesse Greffulhe par le tsar Nicolas II. Le remploi de ce manteau traditionnel ouzbek en fait un véritable objet de mode. Les bandes de velours moderne encadrant le tissu ancien ont été adjoints par Worth pour créer cette grande forme enveloppant tout le corps, et ceignant la tête d'un grand col. Les fleurs de dentelle métallique appliquées, imitant les modèles de Boukhara, en exaltent la beauté.



Tassinari & Chatel

**Gouache du patron 6932, velours
ciselé, tissé à plusieurs reprises
de janvier 1896 à octobre 1897**

Crayon graphite et gouache

Paris, Maison Lelièvre
TCB.6932.2 Fonds de la Manufacture Tassinari & Chatel

Le motif de cette gouache est celui de l'extraordinaire velours ciselé de la *tea gown* de la comtesse Greffulhe. Décliné en plusieurs couleurs, le patron 6932 a notamment connu des variantes vert et marine, mais et blanc, gris et blanc, rose et blanc, turquoise et marine, lilas et blanc, violet, blanc pur, gris, cerise et prune. En tout, près de 600 mètres ont été tissés, mais seulement une cinquantaine de mètres pour le coloris vert et marine de la célèbre *tea gown*, commandés en janvier et février 1896.



Tassinari & Chatel

Échantillons de patrons, avant 1870

Motifs en velours sur fond de satin de soie

Paris, musée d'Orsay
RF MO ODO 2014 1 13 4 et RF MO ODO 2014 1 13 5
Dons de Suzanne et Raphaël Tassinari, 2014

Ces tissus aux motifs originaux – des têtes de chats, de chiens, de chouettes, de singes – appartiennent à une singulière série produite par la manufacture Tassinari & Chatel pour la maison Worth, en velours façonné. Ils ont probablement été commandés par Jean-Philippe et Gaston Worth. À leur entrée dans les collections du musée d'Orsay, ils ont été décrits comme destinés à la confection de pantoufles.

These original fabrics, with motifs including heads of cats, dogs, owls and monkeys, are part of a unique series of figured velvet fabrics produced by Tassinari & Chatel for the House of Worth. They were probably commissioned by Jean-Philippe and Gaston Worth. When they entered the Musée d'Orsay collections, they were described as being intended for the fabrication of slippers.



Jean-Philippe Worth
A Century of Fashion, Little,
Brown, and Company, Boston, 1928
Palais Galliera, musée de la Mode de Paris
B485



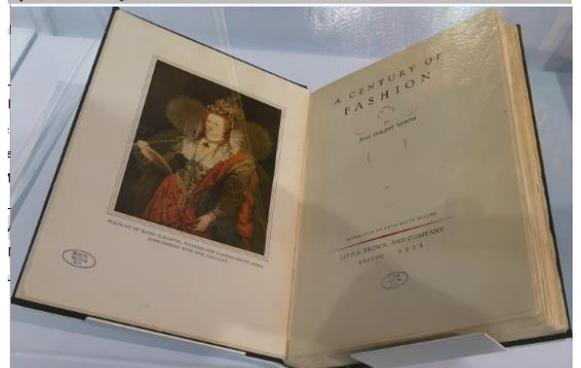
George P. A. Healy (1813-1894)

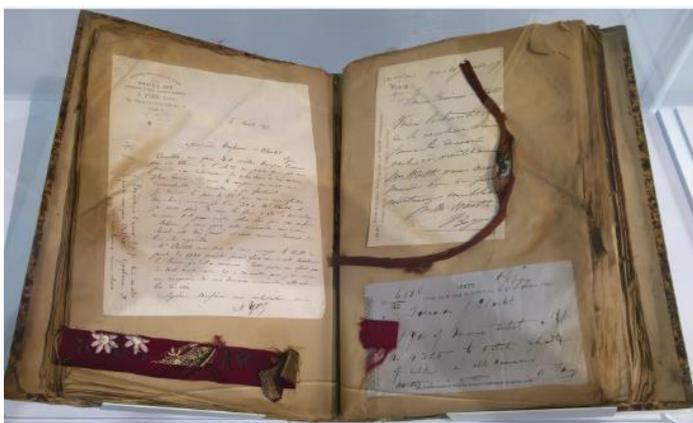
Élisabeth I^{re}, reine d'Angleterre (1533-1603), dit *The Rainbow Portrait*, 1844

Huile sur toile

Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon
MV 4116

Jean-Philippe Worth, dans son livre *A Century of Fashion*, rappelle comment le tout jeune Charles Frederick Worth, encore en Angleterre, est saisi en contemplant un célèbre portrait de la reine Élisabeth I^{re}, le « Rainbow Portrait ». L'œuvre, reproduite en exergue de l'ouvrage, montre cette souveraine qui « voit tout et entend tout » portant une robe dont le tissu est emblématique de cette omniscience : il est parsemé d'yeux et d'oreilles.





Tassinari & Chatel

**Livre de commissions n°2,
20 mai 1876 au 16 novembre 1878**

Paris, Maison Lelièvre
TCC.LC.TC2.1876-1878 Fonds de la Manufacture Tassinari & Chatel

La maison Worth commande en 1877 le tissage du dessin « Yeux et oreilles » à la manufacture Tassinari & Chatel. Inspiré du *Rainbow Portrait* représentant Élisabeth I^{re} d'Angleterre, il est tissé dans trois qualités différentes, à plusieurs reprises jusqu'en 1883. Une photographie ancienne montre Charles Frederick Worth en costume de shah de Perse, en partie constitué du tissu « Yeux et oreilles ».

Un échange entre la maison Worth et la manufacture Tassinari & Chatel apparaît dans ce livre de commissions. En date du 21 janvier 1877, un employé de chez Worth fait savoir quel échantillon, et donc quelle gamme colorée, sera retenu pour le tissu « Yeux et oreilles ».



Worth

**Robe du soir, dite « robe aux lys »,
de la comtesse Greffulhe, vers 1896**

Velours de soie noir, incrustations de satin
de soie duchesse blanc ivoire, cordonnet de fils métalliques or,
broderies de perles, paillettes, strass et fils métalliques

Palais Galliera, musée de la Mode de Paris
1978.20.1 Don du duc de Gramont

Élisabeth de Riquet de Caraman-Chimay, comtesse Greffulhe (1860-1952), est passée à la postérité comme modèle de la duchesse de Guermantes de Proust. Le Palais Galliera conserve la garde-robe de cette femme d'une beauté éblouissante, aux goûts sûrs et personnels. *La Robe aux lys*, dans laquelle elle s'est fait photographier à plusieurs reprises, est unique parmi les créations de Worth, avec ses grands lys blancs contrastant sur le velours noir.



Worth

**Robe de cérémonie, dite « robe Byzantine »,
de la comtesse Greffulhe, 1904**

Tulle de coton écru, broderies de perles, paillettes et cannetilles
en verre et métal, lamé or, fourrure de lapin (moderne) ;
doublure en taffetas de soie beige

Palais Galliera, musée de la Mode de Paris
1978.20.2 Don du duc de Gramont

Telle une impératrice, la comtesse Greffulhe attire tous les regards lors du mariage de sa fille, Élaïne, avec le duc de Guiche le 14 novembre 1904 en l'église de la Madeleine. Cet événement mondain trouva un écho dans la presse française et étrangère. Le caractère hiératique de cette robe recouverte de broderies rutilantes lui valut l'appellation de « Byzantine ».



Worth
Tea gown ou robe d'intérieur de la comtesse Greffulhe, vers 1896-1897

Soie façonnée à fond en satin vert et motifs en velours coupé bleu, dentelle de coton mécanique ; doublure en taffetas de soie changeant vert et bleu

Palais Galliera, musée de la Mode de Paris
 1964.20.4 Don de la famille Gramont

La ligne princesse de cette exceptionnelle *tea gown*, sans couture à la taille, la disposition et les dimensions des motifs disent beaucoup de l'élégante silhouette de la comtesse Greffulhe. Le tissu de la maison Tassinari & Chatel, électrique dans ses tons « vert et marine », reprend les dessins en médaillon d'un velours ottoman du XVI^e siècle. La singularité d'une telle pièce renseigne sur le dialogue que certaines personnalités entretenaient avec Charles Frederick puis Jean-Philippe Worth, en dépit de la légende de couturiers imposant entièrement leurs vues à leurs clientes.



Worth
Robe du soir, 1892

Satin de soie crème façonné, décor de fleurs et guirlandes jaune et vert, liseré, lancé et broché, tulle de soie beige, ruban en velours de soie noir ; doublure en taffetas de soie brun et crème

Palais Galliera, musée de la Mode de Paris
 1968.55.2 A-B Don des héritiers de Monsieur et Madame Viguière

Cette robe a été portée par l'épouse d'Henri Viguière, président-directeur général du Bazar de l'Hôtel de Ville, née Renée Normant. Témoinnant du goût de Worth pour le XVIII^e siècle, elle reprend le tissu Tassinari & Chatel « Reine des fleurs », qui tire son origine de la chambre de Madame du Barry à Versailles. Ce motif se décline également en rose.



Worth
Corsage de mariée, fin des années 1880

Satin et tulle de soie ivoire, ruban de laçage, ruban de taille en sergé de soie ; doublure en toile de soie ivoire

Palais Galliera, musée de la Mode de Paris
 GAL1959.10.15 Don de Madame M.R.G.

Les griffes apparaissent, dans la couture parisienne, chez Madame Roger, Pingat et Worth notamment, dans les années 1860. Les premières griffes, telle celle de Worth & Bobergh, sont tamponnées en lettres d'or sur le ruban maintenant le corsage à la taille, à l'intérieur de ce dernier. Ce n'est qu'à la fin des années 1880 que la maison Worth innove en faisant tisser le dessin d'une signature manuscrite dans le ruban de taille lui-même. L'importance donnée à la signature de Charles Frederick Worth, quelques années avant sa mort, parachève l'image du couturier artiste.



Tassinari & Chatel

**Patron 6932,
velours coupé pour robe,
tissé en 1896**

Paris, Maison Lelièvre
TCA.6932.45749 Fonds de la Manufacture Tassinari & Chatel



Tassinari & Chatel

**Patron 6896, broché lampas
pour robe 4 lats et 1 lat broché
« Reine des fleurs »,
tissé à plusieurs reprises en 1895**

Paris, Maison Lelièvre
TCA.6896.20099 Fonds de la Manufacture Tassinari & Chatel

Le textile « Reine des fleurs » fait partie des modèles proposés par la manufacture Tassinari & Chatel, et non dessinés directement pour la maison Worth. Tissé à plusieurs reprises et dans différentes tonalités, en 1895, il fut utilisé par Worth pour la robe du soir présentée dans cette vitrine. Le coloris de cette dernière diffère de l'association blanc-gris de l'échantillon présenté à côté.



Faure Frères

**Registre de patrons de griffes
et ceintures de taille,
vers 1889-1890**

Julien Faure SAS
FFR1

La maison Faure Frères est, depuis le XIX^e siècle, spécialisée dans la fabrication de rubans. Installée à Saint-Étienne, elle fournit à Worth plusieurs griffes, dont la célèbre griffe-signature, mise au point à la fin des années 1880. Elle succède à celle utilisée depuis 1870, où le nom Worth et Paris apparaissent en capitales d'imprimerie, en deux registres superposés.



Marcello
(Adèle Castiglione Colonna, dite, 1836-1879)

**Dessins réalisés dans le cadre d'une
correspondance avec la maison
Worth au sujet d'une commande,
décembre 1875**

Fribourg, Fondation Marcello,
dépôt aux Archives de l'État de Fribourg
CH AEF Papiers Marcello IV.N.IV.C.1



Otto
(Otto Wegener, dit, 1849-1924)

**La comtesse Greffulhe portant
la cape du soir dite « cape russe »,
vers 1896**

Papier albuminé collé sur carton

Archives nationales de France
AP/101(II)/1



Otto
(Otto Wegener, dit, 1849-1924)

**La comtesse Greffulhe et
sa fille Élane, vers 1900**

Tirage pigmentaire

Palais Galliera, musée de la Mode de Paris
2019.30.02 Acquisition Ville de Paris



Nadar (1820-1910)
La comtesse Greffulhe
 portant la « robe aux lys », 1896
 Tirage d'exposition



RUE DE LA PAIX – LES ATELIERS WORTH

La célèbre enfilade des salons Worth, peuplée de clientes et de vendeuses, offre l'image publique de la maison. L'envers du décor se déploie dans les étages de l'immeuble que Worth occupe en s'agrandissant, tout au long de son existence, au 7 rue de la Paix. Sur huit niveaux, du sous-sol au septième étage, des balcons sur rue aux cours intérieures, se répartit un univers de métiers et de savoir-faire, ainsi qu'une petite société humaine comptant un bon millier de personnes dès les années 1870.

Au deuxième étage, les dessinateurs côtoient les modèles, l'atelier des tailleurs ainsi que le centre névralgique de la maison : la manutention de la confection. C'est là que les coupons sont stockés, avant de passer par les mains des coupeurs qui livreront, en pièces détachées, les éléments d'un patron aux couturières et tailleurs chargés de les assembler.

Les ateliers, aux troisième et quatrième étages, associent ces éléments essentiellement à la machine. Ainsi, l'artisanat d'exception qu'est la haute couture peut-il produire des vêtements dans des quantités considérables. L'ornementation viendra les singulariser, permettant également la modulation du prix. Les 10 000 pièces qui sortent chaque année de la maison, vers 1900, seront ainsi individualisées au moyen de garnitures : passementeries, rubans, perles, qui en feront des pièces quasiment uniques.

Des réfectoires et des cuisines pour le personnel côtoient, dans les étages, une mécanicienne, des bureaux et des magasins. Un atelier de photographie installé sous les toits permet, enfin, la prise de vue des créations et, par là, le dépôt des modèles, rempart face à la contrefaçon.

Les ateliers du 7 rue de la Paix

La célèbre enfilade des salons Worth, peuplée de clientes et de vendeuses, offre l'image publique de la maison. L'envers du décor se déploie dans les étages de l'immeuble que Worth occupe en s'agrandissant, tout au long de son existence, au 7 rue de la Paix. Sur huit niveaux, du sous-sol au septième étage, des balcons sur rue aux cours intérieures, se répartit un univers de métiers et de savoir-faire, ainsi qu'une petite société humaine comptant un bon millier de personnes dès les années 1870.

Au deuxième étage, les dessinateurs côtoient les modèles, l'atelier des tailleurs ainsi que le centre névralgique de la maison : la manutention de la confection. C'est là que les coupons sont stockés, avant de passer par les mains des coupeurs qui livreront, en pièces détachées, les éléments d'un patron aux couturières et tailleurs chargés de les assembler.

Les ateliers, aux troisième et quatrième étages, associent ces éléments essentiellement à la machine. Ainsi, l'artisanat d'exception qu'est la haute couture peut-il produire des vêtements dans des quantités considérables. L'ornementation viendra les singulariser, permettant également la modulation du prix. Les 10 000 pièces qui sortent chaque année de la maison, vers 1900, seront ainsi individualisées au moyen de garnitures : passementeries, rubans, perles, qui en feront des pièces quasiment uniques.

Des réfectoires et des cuisines pour le personnel côtoient, dans les étages, une mécanicienne, des bureaux et des magasins. Un atelier de photographie installé sous les toits permet, enfin, la prise de vue des créations et, par là, le dépôt des modèles, rempart face à la contrefaçon.



Jean Béraud (1849-1935)
Sortie des ouvrières de la maison Paquin,
 vers 1900
 Huile sur bois
 Musée Carnavalet – Histoire de Paris / Prêt exceptionnel
 P1662
 Cette toile de Jean Béraud figure le 3 rue de la Paix, voisine de la maison Worth, sise au numéro 7, et la sortie des ouvrières de l'atelier de haute couture de Madame Paquin. Toutes ces dames arborent la même élégante silhouette, agrémentée de chapeaux et sacs à main, reflet du prestige de l'illustre maison qui les emploie. Fondée en 1891 par Jeanne Paquin (1869-1936), la maison de couture continuera ses activités jusqu'en 1956.



Jeanne Paquin (1869-1936)
Corsage, vers 1902
 Taffetas de soie et dentelle mécanique ivoire, ruban en velours de soie vert, broderies de tubes, paillettes, strass et soie verte; doublure en sergé de soie beige
 Palais Galliera, inv. 1992.1.37X, don de la Société de l'histoire du costume



Sem
 (Georges Goursat, dit, 1864-1934)
Le Vrai et le Faux Chic, 1914
 Palais Galliera, musée de la Mode de Paris
 C316
 Sem range Jean-Philippe et Gaston Worth parmi les rares représentants du vrai chic parisien, aux côtés des Sœurs Callot, Chéruit, Paquin, et Dœuillet. « Ils continuent la tradition de leur noble maison en la rajeunissant d'une fantaisie moderne. »



Jacques Doucet (1853-1929)

Robe d'été, vers 1905

Toile de lin ? bise, broderies de fils de coton noirs, dentelle de Valenciennes ivoire, ceinture en velours noir

Palais Galliera, musée de la Mode de Paris
1992.138.2 A,B,C Acquisition Ville de Paris



Album de photographies de modèles *Outdoor wear*, vol. I, vers 1899-1900

Aristotypes au collodion collés sur carton

Londres, Victoria and Albert Museum
AAD/1982/1/21 Don de Worth Ltd, en association avec Paquin Ltd

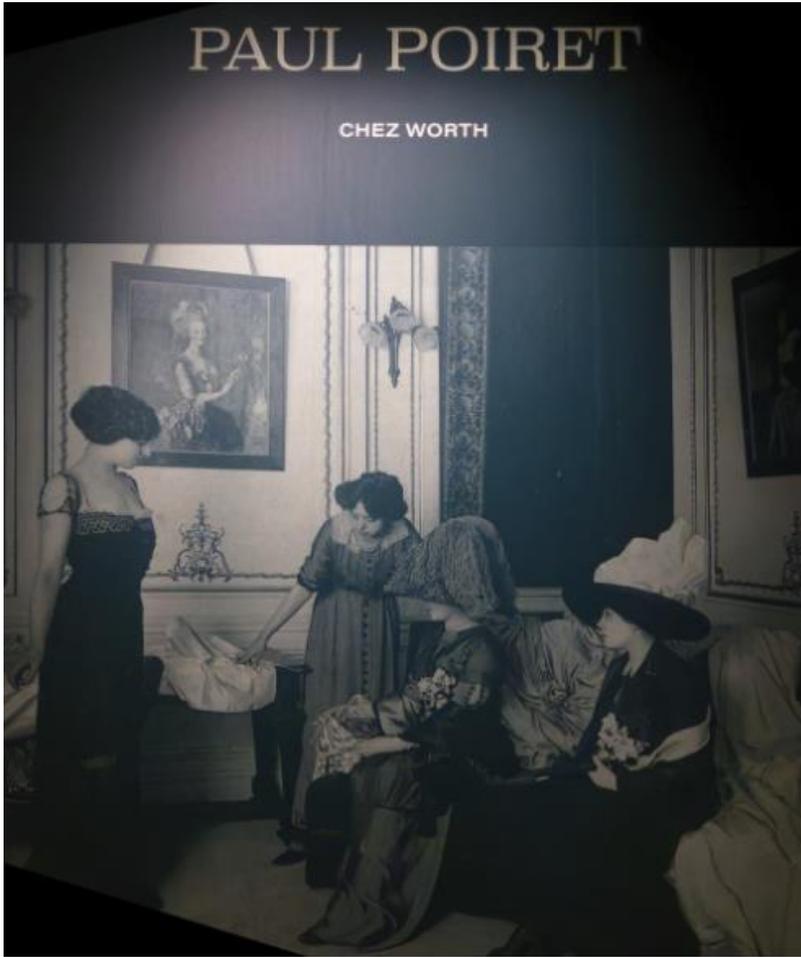


Worth

Manteau de jour, vers 1910-1912

Drap de laine noir, galon en fils de soie et soutache brun, décor et glands en passementerie de soie noire ; doublure en satin de soie façonné damassé brun

Palais Galliera, musée de la Mode de Paris
1986.70.1 Acquisition Ville de Paris



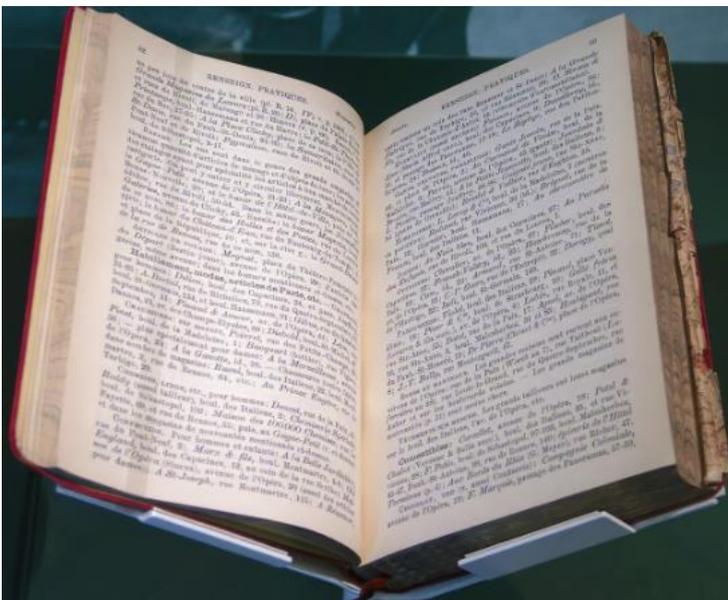
La maison Worth

Installé au 7 rue de la Paix, Worth a pour voisins directs, au tournant du siècle, la maison de couture Boué Sœurs, au 9, et la joaillerie Cartier, au 11-13. Les guides touristiques ne manquent pas d'envoyer leurs lectrices chez Worth. Introduites dans les salons, les clientes y assisteront peut-être aux défilés dont Worth est l'un des premiers à faire un événement saisonnier. À qui n'oserait passer le seuil, la décoration de la façade réservera parfois un spectacle grandiose : pavoisé pour le séjour des souverains russes ou du roi d'Angleterre Édouard VII à Paris, il l'est plus encore lors du passage de George V et de la reine Mary en avril 1914. Les armes d'Angleterre, recouvertes d'ampoules électriques, drainent jour et nuit une foule immense.

Paul Poiret chez Worth. Un pas timide vers la modernité

Dans une volonté d'adapter la maison aux temps nouveaux, Gaston Worth embauche le jeune Paul Poiret.

De l'hiver 1901 à 1903, l'expérience, bien que de courte durée, est inoubliable. Dans ses mémoires, Paul Poiret relate la vive désapprobation de la princesse Bariatinsky à la vue d'un manteau kimono à parements brodés. Il reprend cependant ce modèle avec succès peu après son installation à son compte au 5 rue Auber en septembre 1903. L'actrice Lillie Langtry, cliente de Worth, pose pour *Le Figaro-Modes* en février 1905 dans ce manteau intitulé « Révérend ». La simplicité de la coupe, dont les lignes fluides et novatrices libèrent le corps, contraste avec la robe ajustée, à la silhouette en S. Donnant raison à Paul Poiret, l'idée fait son chemin chez Worth, comme en témoignent deux manteaux plus tardifs ici exposés.



Karl Baedeker (1801-1859)

Paris et ses environs, Leipzig, Karl Baedeker éditeur, 1878

Bibliothèque historique de la Ville de Paris

Cote 903 062

Initiateur d'une série de guides de voyage au format « de poche », Karl Baedeker, libraire et écrivain allemand, révolutionne ainsi le modèle original et les habitudes des utilisateurs. Dans cet ouvrage daté de 1878, la rue de la Paix et ses enseignes prestigieuses sont fortement recommandées comme un passage obligé de tout voyageur qui s'aventure à la découverte de la capitale.



Worth

Robe de dîner, vers 1910

Soie façonnée à fond en taffetas et motifs en velours coupé noir, tulle de soie noir brodé au crochet de fils de soie, perles et cabochons, tulle de soie ivoire, satin de soie noir, franges en tulle de soie noir et perles de verre; doublure en taffetas

Palais Galliera, musée de la Mode de Paris
1961.05.469A-B Don des héritiers de la princesse Murat



Pathé Revue

Messieurs modistes, documentaire, 1928

Film noir et blanc, muet
Durée : 2 min. 9 sec.
PR 1928 53 1

© GP archives-Collection Pathé



Agence Rol

Bal de la couture à l'Opéra. Vue générale prise pendant le défilé des toilettes de la maison Worth, 9^e arrondissement, Paris, 14 février 1929

Tirage au gélatino-bromure d'argent

Musée Carnavalet - Histoire de Paris / Prêt exceptionnel
PH12229



Anonyme

Le 7 rue de la Paix pavoisé
pour la visite du roi George V
et de la reine Mary, 21 avril 1914

Tirage gélatino-argentique

Collection privée, document transmis par Madame Saint-Saëns,
petite-fille d'Émile Carré, secrétaire de Jean-Philippe Worth



Anonyme

La cabine de mannequins Worth,
14 février 1929

Tirage gélatino-argentique

Palais Galliera, musée de la Mode de Paris
1987.1.255 Don de la Société de l'histoire du costume

De gauche à droite, les mannequins Tania, Luciana, Renée,
Émilie, Hélène, Micheline, Genia et Lucie portent les modèles
« Carthage », « Je suis là », « Ombre blanche », « Fol espoir »,
« Fleur d'été », « Micheline bal », « Majesté » et « Lucie bal ».

UN NOUVEL ÂGE D'OR. LA MAISON WORTH À L'ORÉE DU XXE SIÈCLE

À l'orée du XXe siècle, le succès de la maison demeure incontesté. Les talents de gestionnaire de Gaston Worth, fils de Charles Frederick, la font alors prospérer. Worth a conservé une impressionnante clientèle française et internationale issue de l'aristocratie, de la haute bourgeoisie et du monde artistique. La maison entretient des liens étroits avec l'univers du théâtre. Actrices et divas, parmi lesquelles Eleonora Duse ou Ida Rubinstein, franchissent le seuil du 7 rue de la Paix.

Un retour au Premier Empire (1804-1815), auquel Worth ne fait pas exception, s'observe chez les couturiers autour de 1910. Les collections déclinent nombre de modèles à la silhouette droite et fuselée, dont l'élégante *Gazette du Bon Ton* assure une constante publicité. En 1914, dans l'album *Le Vrai et le Faux Chic*, le caricaturiste Sem range les frères Worth parmi les rares représentants du vrai chic parisien : « Ils continuent la tradition de leur noble maison en la rajeunissant d'une fantaisie moderne. »

Quelques années après l'échec de la tentative de collaboration avec Paul Poiret, la maison répond en effet au nouveau mode de vie adopté par la clientèle, comme en témoigne un exceptionnel tailleur daté vers 1913, exposé dans cette salle. La Première Guerre mondiale voit la maison s'investir dans les œuvres de bienfaisance et se transformer en hôpital. Les titres évocateurs de certains modèles, « Mobilisé » ou « Artilleur », dont les dessins sont conservés aux Archives de Paris, résonnent en écho à la dureté des temps.

La célèbre enfilade des salons Worth, peuplée de clientes et de vendeuses, offre l'image publique de la maison. L'envers du décor se déploie dans les étages de l'immeuble que Worth occupe en s'agrandissant, tout au long de son existence, au 7 rue de la Paix. Sur huit niveaux, du sous-sol au septième étage, des balcons sur rue aux cours intérieures, se répartit un univers de métiers et de savoir-faire, ainsi qu'une petite société humaine comptant un bon millier de personnes dès les années 1870.

Au deuxième étage, les dessinateurs côtoient les modèles, l'atelier des tailleurs ainsi que le centre névralgique de la maison : la manutention de la confection. C'est là que les coupons sont stockés, avant de passer par les mains des coupeurs qui livreront, en pièces détachées, les éléments d'un patron aux couturières et tailleurs chargés de les assembler.

Les ateliers, aux troisième et quatrième étages, associent ces éléments essentiellement à la machine. Ainsi, l'artisanat d'exception qu'est la haute couture peut-il produire des vêtements dans des quantités considérables. L'ornementation viendra les singulariser, permettant également la modulation du prix. Les 10 000 pièces qui sortent chaque année de la maison, vers 1900, seront ainsi individualisées au moyen de garnitures : passementeries, rubans, perles, qui en feront des pièces quasiment uniques.

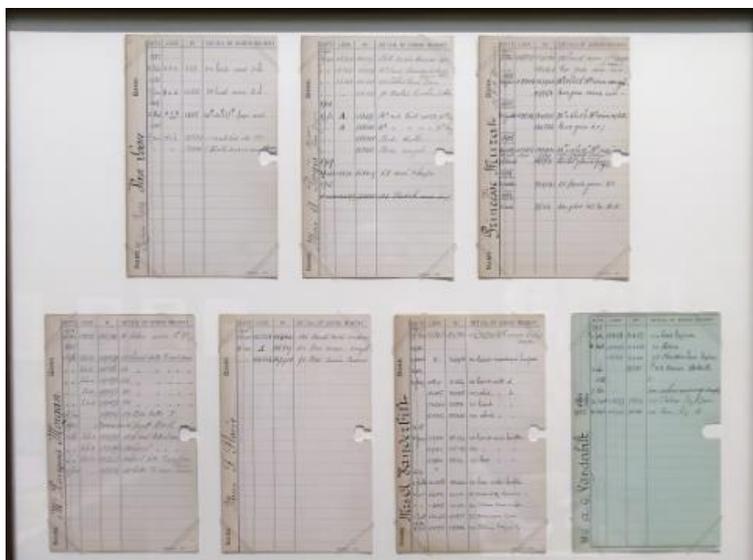
Des réfectoires et des cuisines pour le personnel côtoient, dans les étages, une mécanicienne, des bureaux et des magasins. Un atelier de photographie installé sous les toits permet, enfin, la prise de vue des créations et, par là, le dépôt des modèles, rempart face à la contrefaçon.

Louis Vuitton (1821-1892)

Formé chez un layetier-emballeur-malletier dès son arrivée à Paris, en 1837, Louis Vuitton crée, en 1854, sa propre maison de maître malletier. L'artisan s'installe alors non loin de la rue de la Paix. Sensible à l'évolution de la mode, aux volumineuses garde-robes comme à la multiplication des déplacements, il imagine bientôt une nouvelle malle, plate, plus propice à l'empilement des bagages.

Afin de faciliter le transport outre-Atlantique des récentes créations de Charles Frederick Worth, il conçoit, dans les années 1870, la fameuse malle-armoire, pourvue d'une penderie et de tiroirs.

Témoins de l'étroite collaboration entre les deux maisons, certaines malles Louis Vuitton portent encore des étiquettes et inscriptions de chez Worth.

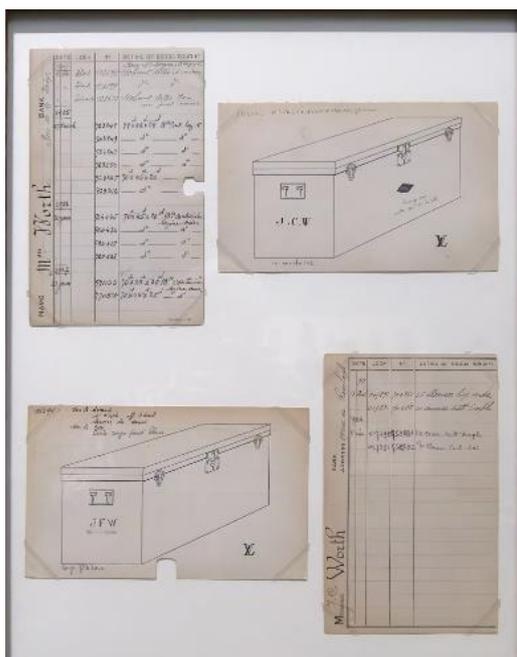


Louis Vuitton Malletier

Fiches client de
Madame Henry van Loon,
Madame A. Porgès,
la princesse Murat,
Mrs Pierpont Morgan,
Madame F. Florio
et Mrs A. Vanderbilt,
entre 1882 et 1926

Collection Louis Vuitton
00076223H, 00083235H, 00086005H, 00086366H,
00098070H, 00076310H_R, 00076308H

Worth et Vuitton partagent la même clientèle prestigieuse venue du monde entier. Quelques modèles portés par ces clientes de la maison Vuitton sont présentés dans l'exposition.



Louis Vuitton Malletier

Fiches client de la maison Worth, de Jacques Worth et de Jean-Charles Worth, entre 1902 et 1927

Collection Louis Vuitton
LV-00001208-V, LV-00073778-V, LV-00001210-V, LV-00001211-V

La maison Worth commande 15 bagages entre 1902 et 1927, dont, le 26 mai 1902, 3 malles pour le compte du banquier John Pierpont Morgan, ami de Jean-Philippe. Jacques Worth fait 2 commandes en 1913 et 1915, dont 1 cantine militaire personnalisée de ses initiales, de la mention « M. Worth off. service de santé » et d'une croix rouge sur fond blanc. Médecin de formation, Jacques Worth est mobilisé le 2 août 1914 comme officier d'administration du service de Santé. Jean-Charles Worth commande 6 bagages entre 1920 et 1924, à ses initiales.



Garnitures de fleurs artificielles, début du XX^e siècle

Palais Galliera, musée de la Mode de Paris
09.B.1.188, 258, 243, 260, 183, 186, 254, 235, 239, 257, 259, 241, 182,
255 Don de la famille d'Alice Alleaume

Pour les garnitures qui ornent certaines créations,
Worth s'adresse à des fournisseurs spécialisés.

For many trimmings, Worth called on specialist suppliers.



Anonyme

Jean-Charles Worth parmi des catherinettes dans les ateliers Worth, 1925

Tirage gélatino-argentique

Collection Olivia Worth van Hoegaerden

Une assemblée de catherinettes entoure ici Jean-Charles Worth. Les costumes sont variés : tenues à l'antique, évocations assyriennes, mais aussi de nombreux costumes d'équipage avec bicorne et cor de chasse. Deux détails arrêtent l'œil : la moustache de Jean-Charles, facétieusement taillée en W inversé, et la jeune femme en saint Nicolas. Le clin d'œil est charmant, les Nicolas étant l'équivalent masculin des catherinettes pour les hommes de plus de 30 ans.



Worth

Robe de mariée, 1922

Velours de soie couleur miel, coupé, façonné et liseré, fond en satin de soie

Paris, musée des Arts décoratifs
997.49.1 Don Récopée

Pour une raison inconnue, cette somptueuse robe de mariée n'a pas été livrée à Mademoiselle Récopée. Garnie de ses papiers de soie, elle a conservé l'étiquette indiquant le numéro du modèle, le nom de la cliente et celui de l'atelier.



Boîte d'emballage, années 1920-1930

Carton

Don de Madame Paule Lespinasse, GAL 2025.E.16.1

Installé à Londres, 4, New Burlington Street, en février 1902 puis, 3, Hanover square en 1911 Worth poursuit son expansion vers Biarritz en 1921, où une succursale ouvre place de la Mairie, avant de déménager dans les locaux de l'hôtel Carlton en août 1926 ; elle fermera en 1935. La reine Victoria Eugénie, épouse d'Alphonse XIII, en est la prestigieuse cliente. En février 1926, Worth s'était installé sur la Croisette à Cannes.

Jean Dunand (1877-1942) pour Ducharme

Liasse d'échantillons textiles, 1927

Satin de soie noir, lamé or et argent, manchette en papier

Palais Galliera, musée de la Mode de Paris
2009.21.09.2 Don de la famille d'Alice Albeaume

Hortense Dumas-Baudron, première vendeuse, a noté le nom de la cliente, le numéro de la commande et très probablement le nom de l'essayeuse. Une robe de la princesse Murat, exposée dans la dernière salle, est coupée dans ce textile de Dunand.



Léon Langlois (1847-?)

Annette Sieutat (1829-1892), première d'atelier tailleur chez Worth, vers 1880 ?

Tirage sur papier albuminé monté sur carte album

Collection Marie-Pascal Bernard



Fer à repasser d'Annette Sieutat,
2^{de} moitié du XIX^e siècle

Collection Marie-Pascal Bernard



Carr & Co

Boîte à épingles ou à fils,
2^{de} moitié du XIX^e siècle

Collection Marie-Pascal Bernard

Cette boîte aurait été offerte par Worth
à l'une de ses couturières, Annette Sieutat.



Worth

Étole et manchon, vers 1912

Hermine et passementerie ivoire

Palais Galliera, musée de la Mode de Paris
2008.29.113 et 2008.29.112
Don de la famille d'Alice Alleaume

L'élégance d'Hortense Dumas-Baudron,
première vendeuse chez Worth, n'a rien
à envier à celle de ses prestigieuses clientes.
Ses accessoires ont conservé l'étiquette de
la maison. On peut penser que les vendeuses
se procuraient certains modèles dans des
conditions favorables.



Worth
Manchon, début des années 1910

Renard blanc, doublure en satin
 et mousseline de soie ivoire

Palais Galliera, musée de la Mode de Paris
 2022.14.02 Don de la famille d'Alice Alleaume



Worth
**Garnitures de robes,
 début du XX^e siècle**

Tulle de soie ivoire, broderies de perles de verre, perles métalliques,
 strass sertis de métal, fils de soie chenille noirs

Palais Galliera, musée de la Mode de Paris
 2022.14.07.1 et 2 Dons de la famille d'Alice Alleaume



**Album de photographies de
 modèles *Special Occasions*, vol. 12,
 juillet 1907 à février 1908**

Aristotypes au collodion collés sur carton

Londres, Victoria and Albert Museum
 AAD/1982/1/52 Don de la maison Worth Ltd,
 en association avec Paquin Ltd



Anonyme

Isabey

Fêtes de la Sainte-Catherine dans la maison Worth, s. d.

Tirages gélatino-argentiques montés sur carton

Argenton-sur-Creuse (Indre), musée de la Chemiserie
et de l'Élégance masculine
Fonds Jean Claude Pascal



Séeberger Frères

Isabey

Fêtes de la Sainte-Catherine dans la maison Worth, 1938

Tirages gélatino-argentiques montés sur carton

Argenton-sur-Creuse (Indre), musée de
la Chemiserie et de l'Élégance masculine
Fonds Jean Claude Pascal



Photographie du Sacré-Cœur

Émile Schall (1877-1942)

Fêtes de la Sainte-Catherine dans la maison Worth, s. d. et 1925

Tirages gélatino-argentiques montés sur carton

Musée de la Chemiserie et de l'Élégance masculine,
Argenton-sur-Creuse (Indre)
Fonds Jean Claude Pascal

Au XIX^e siècle, les jeunes filles de 25 ans et plus qui n'étaient pas encore mariées portaient un chapeau vert et jaune le 25 novembre, jour de la Sainte-Catherine. En raison du nombre de jeunes femmes dans les ateliers de couture, cette date devient une fête corporatiste pour les modistes et les couturières. Le travestissement et la liesse marquent cette journée célébrant les employées des grandes maisons, comme ici chez Worth. On notera le thème de la Sainte-Catherine de 1925, « Dans la nuit », du nom du parfum Worth lancé l'année précédente.



Worth
 Garnitures de robes,
 début du XX^e siècle
 Tulle de soie ivoire, broderies de perles et strass
 Palais Galliera, musée de la Mode de Paris
 2022.14.09. 1 et 2 Dons de la famille d'Alice Alleaume



Un nouvel âge d'or. La maison Worth à l'orée du XX^e siècle

A l'orée du XX^e siècle, le succès de la maison demeure incontesté.

Les talents de gestionnaire de Gaston Worth, fils de Charles Frederick, la font alors prospérer. Worth a conservé une impressionnante clientèle française et internationale issue de l'aristocratie, de la haute bourgeoisie et du monde artistique. La maison entretient des liens étroits avec l'univers du théâtre. Actrices et divas, parmi lesquelles Eleonora Duse ou Ida Rubinstein, franchissent le seuil du 7 rue de la Paix.

Un retour au Premier Empire (1804-1815), auquel Worth ne fait pas exception, s'observe chez les couturiers autour de 1910. Les collections déclinent nombre de modèles à la silhouette droite et fuselée, dont l'élégante *Gazette du Bon Ton* assure une constante publicité. En 1914, dans l'album *Le Vrai et le Faux Chic*, le caricaturiste Sem range les frères Worth parmi les rares représentants du vrai chic parisien :
 « Ils continuent la tradition de leur noble maison en la rajeunissant d'une fantaisie moderne. »

Quelques années après l'échec de la tentative de collaboration avec Paul Poiret, la maison répond en effet au nouveau mode de vie adopté par la clientèle, comme en témoigne un exceptionnel tailleur daté vers 1913, exposé dans cette salle. La Première Guerre mondiale voit la maison s'investir dans les œuvres de bienfaisance et se transformer en hôpital. Les titres évocateurs de certains modèles, « Mobilisé » ou « Artilleur », dont les dessins sont conservés aux Archives de Paris, résonnent en écho à la dureté des temps.



Worth

Dessins échantillonnés, entre 1917 et 1922

Robe « Hortensia »

Dépôt 5301, 13 août 1920,
ou 5313, 23 août 1920
D12U10 402

Robe du soir « Captivante »

Dépôt 4694, 21 février 1918
D12U10 398

Costume « Sport »

Dépôt 5917, 6 février 1922
D12U10 405

Robe « Polychrome »

Dépôt 4865, 1^{er} mars 1919, ou 4878,
13 mars 1919
D12U10 401

Manteau « Franklin »

Dépôt 4707, 6 mars 1918
D12U10 399

Manteau « Gloria »

Dépôt 4684, 14 février 1918
D12U10 398

Manteau « Voyageur »

Dépôt 5104, 4 février 1920
D12U10 402

Costume tailleur

« Mobilisé »

Dépôt 4439, 26 mars 1917
D12U10 397

Costume tailleur

« Eldorado »

Dépôt 4694, 21 février 1918
D12U10 398

Costume tailleur

« Voyageur »

Dépôt 4684, 14 février 1918
D12U10 398

Costume « Carlotta »

Dépôt 6212, 17 août 1922
D12U10 407

Manteau du soir

« Bouton d'or »

Dépôt 4865, 1^{er} mars 1919, ou 4878,
13 mars 1919. D12U10 401

Archives de Paris

Les dessins échantillonnés de 1917, aux titres évocateurs, tel « Mobilisé », gardent le souvenir de tailleurs de jour adaptés au nouveau mode de vie. Les collections suivantes font la part belle au jersey et au twill de soie imprimé, d'un chromatisme luxuriant et d'une grande diversité de motifs, et annoncent une ère nouvelle.



Worth

Robe du soir, vers 1913

Satin de soie champagne broché de filés métalliques, tulle de soie, strass ; doublure en taffetas de soie écru

Palais Galliera, musée de la Mode de Paris
1961.65.15 Don des héritiers de la princesse Murat

Cette robe provient de la garde-robe de la princesse Murat.

Worth

Manteau du soir, début des années 1910

Satin de soie gris broché, passementeries, applications de perles ; doublure en satin de soie ivoire

Collection privée

Ce modèle, agrémenté de passementeries, témoigne de l'influence de Paul Poiret sur les créations de la maison Worth au début des années 1910.



Antonio de La Gandara (1861-1917)

Portrait d'Ida Rubinstein, 1913

Huile sur toile

Lucile Audouy

Ce flamboyant portrait représente Ida Rubinstein (1885-1960), danseuse des Ballets russes, icône de la Belle Époque et célébrité internationale, ici représentée par le peintre mondain renommé Antonio de La Gandara. L'artiste était connu pour accompagner ses modèles chez les grands couturiers afin de choisir les toilettes seyantes dans lesquelles les portraiturer. Mettant particulièrement en valeur la silhouette longiligne de la jeune femme, la robe Worth ici arborée a probablement été retenue en conséquence. Elle fut portée à l'occasion de la répétition générale du *Chèvrefeuille* de Gabriele D'Annunzio du 24 avril 1913 chez la danseuse.



**Album de photographies de modèles
Outdoor wear, vol. 17, vers 1912-1913**

Aristotypes au collodion collés sur carton

Londres, Victoria and Albert Museum
AAD/1982/1/37 Don de Worth Ltd, en association avec Paquin Ltd

Le manteau ici photographié, dont l'original est conservé au Palais Galliera, s'inscrit dans une collection de modèles à la forme entravée, souvent agrémentés de glands en passementerie.



Worth

Manteau du soir, vers 1910

**Maille violette, broderies de fils métalliques,
fond en mousseline de soie violette**

Collection Louis Vuitton
2014.000.000215

Worth

Tailleur de jour, vers 1913

Drap de laine vert, passementeries de soie marron

New York, Metropolitan Museum of Art, The Costume Institute
1980.16.3a, b Acquisition Friends of The Costume Institute Gifts, 1980



LE PAYSAGE ROMANTIQUE
Costume tailleur de Worth

Gazette du Bon Ton — N° 7



Juillet 1914. — Pl. 68

Bernard Boutet de Monvel (1881-1949)

**« Le Paysage romantique »,
costume tailleur de Worth,
Gazette du Bon Ton, juillet 1914, pl. 68**

Palais Galliera, musée de la Mode de Paris
PER-GBT1914-7-68



Hay Wrightson (1874-1949) ?

**Andrée Joséphine Carron, épouse
du prince Mohamed Aga Khan III,
portant une robe Worth et des bijoux
Cartier, juin 1930**

Tirage gélatino-argentique

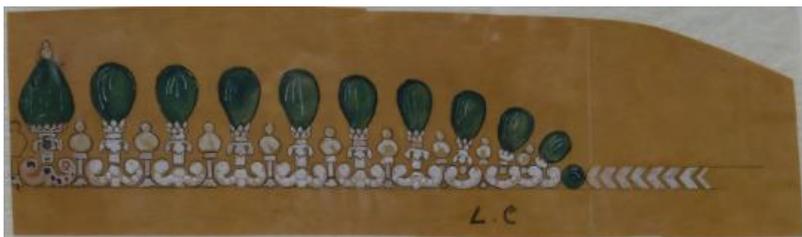
Archives Cartier Paris
PF05/ROY/P16

La Begum Aga Khan arbore un diadème créé par Cartier Paris en 1923 ainsi qu'un collier exécuté pour le prince Aga Khan en 1930.

Worth et Cartier

Initiés dès 1863 par la rencontre de François Cartier et de Charles Frederick Worth, les liens entre les deux maisons emblématiques de la rue de la Paix se renforcent au cours des ans. Le mariage de Louis Cartier (1875-1942) avec Andree Caroline, fille de Jean-Philippe Worth, en 1898, puis celui de Suzanne Cartier (1885-1960), sœur de Louis, avec Jacques, fils de Gaston Worth, en 1907, consacrent cette proximité indéfectible malgré le divorce de Louis et d'Andree Caroline en 1909.

En 1902, dans la perspective du couronnement d'Édouard VII, Pierre Cartier, Gaston et Jean-Philippe Worth s'installent à Londres, 4 New Burlington Street. Dans un fructueux échange d'idées et une communauté d'inspiration, notamment tournée vers le XVIII^e siècle, Worth et Cartier répondent aux attentes d'une clientèle prestigieuse et cosmopolite, dont la comtesse de Hohenfelsen est un exemple des plus illustres.



Cartier

**Dessin pour un diadème exécuté
en platine, émeraudes,
perles et diamants, 1923**

Crayon graphite et gouache sur papier transparent

Archives Cartier Paris
ST23/62A



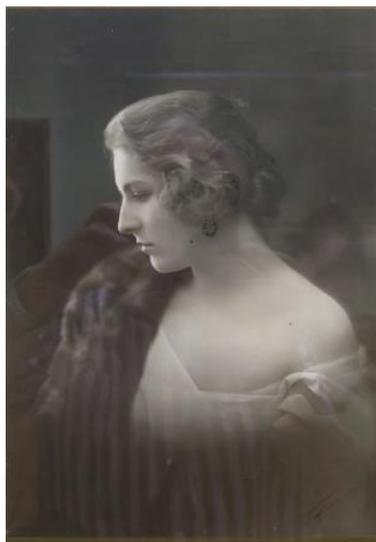
Robert Desouches (1880-1947)

***La Rue de la Paix et la Place Vendôme,
1924***

Aquarelle sur papier cartonné

Archives Cartier Paris
GF/DEV/02

Les maisons Cartier et Worth étaient distantes, rue de la Paix, d'un seul pas-de-porte : Worth au 7, et Cartier au 11-13. Sur cette aquarelle, le nom Worth est bien présent, sur le balcon du premier étage du 7. Entre les deux, au 9, était située la maison de couture Boué Sœurs.



André Taponier (1869-1930)

**Andrée Caroline Worth,
épouse de Louis Cartier, vers 1900**

Tirage gélatino-argentique monté sur carton

Archives Cartier Paris
PF02/FAM/P02



Pascal Dagnan-Bouveret (1852-1929)

**Portrait de Louis Cartier dédié
à Andrée Worth, 23 avril 1898**

Fac-similé

Collection Alain Cartier



Worth

Robe d'après-midi, vers 1900

Satin de soie noir sur fond cannelé blanc crème, mousseline de soie crêpée blanche plissée, tulle de coton brodé, boutons en pâte de verre ou céramique; doublure en taffetas crème

Museum of the City of New York
74.8.33A-B Don de Mrs Donald P. Spence, 1974

Les boutons à motifs floraux polychromes introduisent une discrète touche colorée de grand raffinement.

Cartier

**Ensemble de moulagés pour diadèmes,
entre 1906 et 1911**

Plâtre

Archives Cartier Paris
DIA12, DIA14, DIA16bis, DIA24, DIA42, DIA74



Paul Nadar (1856-1939)

**Andrée Caroline Worth,
14 novembre 1894**

Tirage moderne à partir du négatif original

Collection privée

La fille de Jean-Philippe Worth, âgée de 13 ans, porte une robe d'après-midi à rayures noires et blanches. Le modèle conservé au Museum of the City of New York en reprend les motifs vers 1900.



**Planches de la Gazette du Bon Ton,
entre 1912 et 1914**

P. Brissaud « Regarde là-haut... Toto » Costume de promenade de Chéruit, mars 1913 PER-GBT1913-5-VII Palais Galliera, musée de la Mode de Paris	J. Gosé « Faites entrer ! » Robe de dîner de Douillet, 1912-1913 PER-GBT1912-3-III Palais Galliera, musée de la Mode de Paris	H. Robert Dammy « Le soir tombe » Robe du soir de Doucet, 1912-1913 PER-GBT1912-3-IV Palais Galliera, musée de la Mode de Paris
P. Brissaud « Entre chien et loups » Robe de ville de Worth, 1912-1913 PER-GBT1912-2-VIII Palais Galliera, musée de la Mode de Paris	B. Boutet de Monvel « Le choix difficile » Manteau du soir de Worth, avril 1914 PER-GBT1914-4-49 Palais Galliera, musée de la Mode de Paris	B. Boutet de Monvel « La séance de portrait » Robe d'après-midi de Worth, février 1914 PER-GBT1914-2-14 Palais Galliera, musée de la Mode de Paris
G. Barbier « Ah, quel beau temps ! » Robe d'après-midi de Paquin, juin 1913 LDUT125(8) planche 7 Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris	J. Gosé « À la comédie » Manteau de théâtre de Paquin, 1912-1913 PER-GBT1912-1-VII Palais Galliera, musée de la Mode de Paris	P. Méras « Le rendez-vous dans le parc » Grande Robe de soirée de Worth, 1912-1913 PER-GBT1912-1-X Palais Galliera, musée de la Mode de Paris

Des 1912, Worth participe au lancement de la Gazette du Bon Ton aux côtés des plus grandes maisons de couture, Chéruit, Douillet, Doucet et Paquin.

In 1912, Worth participated in the launch of the Gazette du Bon Ton along with other prominent couture houses Chéruit, Douillet, Doucet and Paquin.



Antonio de La Gandara (1861-1917)

Portrait de Madame René Préjelan,
vers 1905

Huile sur toile

Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris
PPP4977

Antonio de La Gandara est l'un des maîtres de la peinture mondaine de la Belle Époque. Président de l'Association des peintres costumiers de la mode, il représente ici la première épouse de l'artiste René Préjelan (1877-1968), peut-être vêtue d'une robe Worth et figurée avec une bretelle négligemment tombante. Ce détail n'est pas sans rappeler le scandale provoqué, quelques années plus tôt, par le *Portrait de Madame X* peint par John Singer Sargent.



caused quite a scandal a few years earlier.

John Singer Sargent (1856 -1925)

Portrait de Madame X (Virginie Amélie Avegno Gautreau), 1884

Huile sur toile, 2,3 x 1,1 m

Metropolitan Museum of Art

LES ANNÉES 1920

« Une des plus anciennes maisons de couture, et néanmoins l'une de celles qui ont su le mieux non seulement s'adapter au goût moderne, mais encore le devancer et l'inspirer, telle est la meilleure définition de Worth », proclame Vogue France le 1^{er} avril 1924. Sous l'égide de Jean-Charles et Jacques, fils de Gaston Worth, la maison s'inscrit de fait pleinement dans la modernité, comme en témoignent les photographies des dépôts de modèles conservées par centaines aux Archives de Paris.

Un nombre impressionnant de manteaux, capes, robes de jour ou du soir se décline au gré des collections. Révélant les talents de coloriste de Jean-Charles, le « bleu Worth » s'impose à travers plusieurs nuances. Héritier d'une tradition de somptuosité, le couturier propose robes à traîne et manteaux du soir agrémentés de broderies, souvent décentrées, et de bijoux en trompe-l'œil. « La mode du soir chez Worth garde un caractère somptueux », titre Vogue France le 1^{er} janvier 1925.

La prédilection du créateur pour l'Art déco est perceptible. Les motifs confèrent aux modèles un statut d'objets d'art. Le couturier en vue, auquel le *Time* consacre sa couverture le 13 août 1928, entretient une proximité avec le milieu artistique qui le conduit à collaborer avec Jean Dunand ou à utiliser des textiles dessinés par Raoul Dufy.

Reprenant en 1929 à son compte la démarche de son grand-père Charles Frederick, Jean-Charles appose, en guise de signature, son monogramme ou ses initiales, parfois surdimensionnés, sur quelques modèles.

Le style Worth dans les années 1920 à travers les dépôts de modèles

Les dépôts de modèles des Archives de Paris constituent une source irremplaçable pour appréhender le style de Jean-Charles Worth. Précisant les titres, les dessins en couleurs du Victoria and Albert Museum enrichissent la lecture. Des recherches approfondies menées pour cette exposition ont permis de mettre en lien photographies et dessins et de dater précisément certaines robes ici exposées.

De 1924 à 1929, cette sélection témoigne d'un ancrage dans la modernité, jusqu'ici peu étudié. Adaptés au mode de vie des années 1920, des ensembles en maille à motifs géométriques se déclinent à l'envi. La note sport chic reste prédominante, sans toutefois exclure la somptuosité. Des mannequins aux allures de garçons arborent cravates et tailleurs. Jupes-culottes, tenues d'équitation, de yachting et maillots de bain répondent aux attentes d'une clientèle sportive. Jeux de boutonnage, coupe des manches et des cols, écharpes, emploi du cuir, trompe-l'œil et présence du logo participent d'un style propre. Les modèles reflètent la prédilection du couturier pour l'Art déco ainsi que ses liens avec le milieu artistique.





Anonyme

Mariage d'Arlette Lemoine et de Roger Villeminot, 4 mai 1926

Tirage gélatino-argentique monté sur carton

Collection Caroline Lesieur, née Burnand,
arrière-petite-fille de Renée Lemoine, née Worth

L'Art et la Mode, le 22 mai 1926, puis *Les Modes*, en juillet, évoquent les toilettes de Worth portées lors du mariage de la petite-fille de Gaston, célébré à Paris, en l'église Saint-Charles-de-Monceau. Cet événement réunit une très nombreuse assistance. La coiffure en résille de perles et le long manteau de cour furent très remarquables.



Commande et facture de Madame Lorbet accompagnées d'une carte de la maison, 21 et 29 janvier 1924

Archives Cruz-Altounian
WL01, WL02, WL03

Le mariage d'Henriette Lorbet et du célèbre antiquaire Joseph Altounian fut célébré le 31 janvier 1924 en l'église Saint-Augustin. La robe de mariée, la robe de cortège et une partie du trousseau avaient été commandées chez Worth. La toilette fut publiée dans la revue *Les Modes* à la rubrique des « grands mariages ».



Les grands mariages

**Madame Joseph Altounian,
née Henriette Lorbet,
toilette et diadème de Worth**

Les Modes, mars 1924, n° 238, p. 5,
photographie de Peyrou
© Bibliothèque nationale de France



La tradition des robes de mariée

Worth maintient sa réputation de somptuosité et de raffinement auprès d'une vaste clientèle française et internationale ; son rayonnement est considérable. En 1925, à l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes, aux côtés de Jenny, Callot Sœurs et Jeanne Lanvin, mettant à l'honneur la robe de mariée et les tenues de cortège, la maison occupe une place de choix, dans un salon du pavillon de l'Élégance. « On sent chez eux l'habitude des cours royales », relève *Le Temps* le 22 décembre 1922. De fait, Worth réalise les tenues de nombre de mariages princiers. Ces robes perpétuent la tradition de la robe de cour. L'élégante revue *Les Modes* rend inlassablement compte de ces événements mondains.



Worth Robe de mariée, 1921

Satin de soie écru, mousseline de soie écru,
tulle de coton brodé d'applications en dentelle ;
feuillage en cire

Palais Galliera, musée de la Mode de Paris
1982.144.1 A-B Don de Madame Charles de Bartillet

Cette robe, portée par Yvonne Patenôtre pour son mariage avec le marquis de Castellane le 6 janvier 1921, perpétue la tradition des tenues de cour. En 1925, à l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes, au sein du pavillon de l'Élégance, Worth met à l'honneur la robe de mariée et les tenues de cortège, spécialité de la maison. Les mannequins du fabricant Siégel ont une carnation rose pâle.





Worth

Robe d'après-midi, 1925

Mousseline de soie bleu marine, cuir argenté et doré, franges en perles de verre or et blanches; fond de robe en dentelle, crêpe de soie bleu et mousseline bleu et rose

Palais Galliera, musée de la Mode de Paris
1973.15.13A-B Don de Madame Bertaux-Rheims

L'emploi du cuir, ici utilisé en guise de décor doré et argenté, apparaît comme un leitmotiv dans les collections de Worth durant les années 1920.



Worth

Dépôts de modèles

Cape du soir
« Dunanderie »,
dépôt 9081,
11 février 1926,
modèle n° 6986,
collection été 1926

Pyjama « Roby »,
dépôt 9943,
21 février 1927,
modèle n° 192,
collection été 1927

Robe du soir,
dépôt 9909,
14 février 1927,
modèle n° 3210,
collection été 1927

Tirages gélatino-argentiques

Archives de Paris
D12 U10 435, D12 U10 447, D12 U10 445



Worth

Dessin de Jean Dunand

Manteau du soir, 1926

de soie brun façonné lamé or et argent, artificielles en velours et taffetas de soie rose et apprêté; doublure en tissu lamé en soie à motifs métalliques, velours de soie bordeaux

Paris, Fondation Azzedine Alaïa
FAA.WOR.0006

L'originalité de ce manteau, qui s'apparente à la cape « Dunanderie », réside dans la coupe des manches fendues sur la hauteur. À l'été 1926, puis 1927, plusieurs modèles reprennent ce textile aux poissons dessiné par Jean Dunand.



M. Blanqué

Dessin de Jean Dunand pour Ducharme

Paire d'escarpins, vers 1926

Satin de soie vert façonné lamé or et argent

Palais Galliera, musée de la Mode de Paris
1961.65.208 Don des héritiers de la princesse Murat

Sensible à la notion d'ensemble alors très en vogue, Jean-Charles Worth associe robe et accessoires.



Worth
Dessin de Jean Dunand pour Ducharne

Robe du soir, vers 1926

Satin de soie vert façonné lamé or et argent ;
doublure en taffetas et satin de soie rose

Palais Galliera, musée de la Mode de Paris
1961.65.33 Don des héritiers de la princesse Murat

La princesse Murat, cliente fidèle, jette en 1926 son dévolu sur deux robes du soir dont les motifs, de Jean Dunand, s'apparentent à ceux d'un paravent en laque japonais. Si les animaux sont fréquents dans sa production, le poisson, inspiré de l'Extrême-Orient, devient représentatif des réalisations des années 1920-1930.

Worth
Dessin de Jean Dunand pour Ducharne

Robe du soir, 1927

Satin de soie brun façonné lamé or et argent ;
doublure en taffetas de soie écru

Palais Galliera, musée de la Mode de Paris
1961.65.34 Don des héritiers de la princesse Murat

Cette robe provient de la garde-robe de la princesse Murat.



Worth
Robe du soir, collection hiver 1926-1927

Tissu lamé en soie et laminette or, applications de strass en verre,
fleurs artificielles en velours et taffetas de soie peint et apprêté ;
doublure en taffetas de soie ivoire

Palais Galliera, musée de la Mode de Paris
1972.28.3 Don de Madame Georges Wormser

Worth
Robe du soir «Nausica», collection été 1926

Mousseline de soie marron, taffetas de soie lamé orange,
application de toile brodée de perles or et strass en verre orange et blancs en verre ;
doublure en taffetas et satin de soie écrus

Palais Galliera, musée de la Mode de Paris
1961.65.32 Don des héritiers de la princesse Murat



Worth

Robe habillée « Frysalis », collection hiver 1925-1926

Mousseline de soie noir et rose, broderies de perles
en matière plastique et paillettes en métal, strass en verre,
cuir argenté; doublure en crêpe de soie beige

Palais Galliera, musée de la Mode de Paris
Inv. 1969.101.3 Don de Madame Bertaux-Rheims

Le modèle de cette robe déposé le 26 août 1925 est dépourvu
de manches et décolleté dans le dos. La cliente a fait ajouter des
manches courtes et modifier le dos. Les découpes en cuir argenté
répondent à la brillance du perlage. « Worth emploie beaucoup
le cuir qu'il traite de façon toute personnelle », relève *Vogue France*
en avril 1926.

Worth

Travesti parapluie, 1925

Toile de coton vert, gros-grain noir, taffetas de soie crêpé rose,
satin de coton écru, plastique peint ivoire et vert (Bakélite ?)

Palais Galliera, musée de la Mode de Paris
1970.107.1 A-B Don de Madame Bertaux-Rheims



Worth

Manteau du soir, entre 1920 et 1922

Velours et crêpe de soie noirs, décor d'éléments en laiton;
doublure en satin de soie noir

Palais Galliera, musée de la Mode de Paris
1973.42.6 Don de la Société de l'histoire du costume

L'hôtel de Neuilly

Séduit, comme son oncle Jean-Philippe avant lui, par Jean Dunand, figure majeure de l'Art déco, Jean-Charles Worth sollicite à son tour le décorateur pour son hôtel particulier de Neuilly, où il s'installe dans les années 1930. Pour ce lieu singulier, l'architecte d'intérieur imagine un riche aménagement agrémenté de carreaux de faïence et autres grands panneaux décoratifs de laque et coquille d'œuf, dont un portrait de l'épouse du couturier.

En 1931, à la faveur du bal de la Couture, Jean-Charles Worth fait la connaissance de l'artiste allemande d'avant-garde Ilse Bing, pionnière du photojournalisme, et lui passe commande d'une série de clichés de sa demeure.

Emblématique de l'habitation moderne, cet hôtel particulier et son luxueux intérieur deviennent rapidement représentatifs du « style de l'époque ».



Ilse Bing (1899-1998)

Façade de la villa Worth
à Neuilly, 1932



Ilse Bing (1899-1998)

Intérieur de la villa Worth
à Neuilly, 1932



Anonyme

Marguerite Constant, épouse de
Jean-Charles Worth et leurs quatre
enfants, années 1920



Établissements REP

Intérieur de la villa Worth
à Neuilly, années 1920

Tirages gélatino-argentiques

Collection Olivia Worth van Hoegaerden



Ensemble du soir « Altesse »,
automne-hiver 1954-1955

Velours de coton et fibres artificielles noires,
satin de fibres artificielles rose, brodé de paillettes
en plastique, perles de verre et plastique, strass ;
doublure en taffetas de fibres artificielles

Palais Galliera, musée de la Mode de Paris
1998.177.1.A,B,C Don de Monsieur Pruvost



Egidio Scaioni (1894-1966)

**Publicités pour les parfums
« Sans adieu » et « Vers le jour »
de Worth, entre 1925 et 1929**

**Tirages gélatino-argentiques collés
sur carton crème et papier kraft**

Palais Galliera, musée de la Mode de Paris
2019.02.076, 2019.02.80, 2019.02.92
Dons de Monique Scaioni



Man Ray
(Emmanuel Radnitsky, dit, 1890-1976)

**Jean-Charles Worth et son fils,
Jean-Jacques, vers 1928**

Tirage gélatino-argentique

Collection Olivia Worth van Hoegaerden

Jean-Charles Worth, vers 1930

Contact tardif à partir du vintage
de la collection Juliet Man Ray

Telimage, photothèque Man Ray
937/05

**Jean-Charles Worth
et ses quatre enfants, vers 1928**

Tirages gélatino-argentiques montés sur papier

Collection Olivia Worth van Hoegaerden



Man Ray
(Emmanuel Radnitsky, dit, 1890-1976)

Jean-Charles Worth, vers 1925 et 1930

Au cœur des Années folles, Jean-Charles Worth perpétue les grandes heures de la maison Worth et, comme ses aïeux, entretient nombre d'amitiés avec ses contemporains. Outre Jean Dunand ou Ilse Bing, le photographe Man Ray illustre lui aussi ces affinités artistiques. Au-delà des nombreux et élégants portraits, des photographies de famille avec les enfants, le couturier et le photographe réalisent une série de clichés de nus ambigus, subversifs et volontiers provocateurs, qui témoignent de la relation complice entre les deux hommes.



René Lalique (1860-1945) & Worth

À l'instar de Paul Poiret, le pionnier en 1911, ou de Gabrielle Chanel en 1921, et sous l'impulsion de Maurice Blanchet, parfumeur, la maison Worth se lance à son tour dans le « parfum de couturier ». Si Jean-Philippe en avait eu le premier l'idée, celle-ci se concrétise sous l'impulsion de Roger Worth qui fonda les Parfums Worth. Ainsi, en 1924, « Dans la nuit » voit le jour et, avec lui, une ère nouvelle. Son élégant flacon est signé du maître verrier René Lalique. Entre 1924 et 1947, plus de vingt parfums issus de cette collaboration sont imaginés, témoignant d'un incroyable succès commercial, diffusé dans le monde entier. Objet de luxe convoité, le flacon de parfum devient œuvre d'art.





René Lalique (1860-1945) et son atelier
pour les parfums Worth

Projets, 1935
Flacon de parfum
en verre blanc soufflé-moulé
émaillé et bouchon
en verre moulé-pressé,
marqué moulé en creux W ;
boîte en carton imprimé

Vers Toi, 1933
Flacons de parfum en
verre blanc soufflé-moulé,
bouchon rainuré
en verre moulé-pressé

Requête, 1944
Flacons de parfum
en verre soufflé-moulé
émaillé de bleu et bouchon
en verre moulé-pressé ;
boîte en carton imprimé

Paris, collection Benjamin Gastaud



René Lalique (1860-1945) et son atelier
pour les parfums Worth

Lilas, 1937
Flacons de parfum en verre blanc soufflé-moulé, bouchon
en verre moulé-pressé

Imprudence, 1938
Flacons de parfum en verre blanc soufflé-moulé et bouchon
en verre moulé-pressé, dont un émaillé d'argent

Paris, collection Benjamin Gastaud



René Lalique (1860-1945) et son atelier
pour les parfums Worth

Sans Adieu, 1929
Flacons de parfum et de lotion en verre vert émeraude, soufflé-moulé
et bouchon en verre moulé-pressé

René Lalique (1860-1945) et son atelier
Renaissance, vers 1928
Bracelet en verre vert émeraude et blanc moulé-pressé

Paris, collection Benjamin Gastaud



Worth (attribuée à)

Robe du soir, vers 1936

Tulle de soie rose, broderies de demi-tubes, de paillettes et de strass,
fond en satin et mousseline de soie

Palais Galliera, musée de la Mode de Paris
2019.35.07.1-2 Don de Madame Monique Blaise
en souvenir de Monsieur et Madame Lavocat



Worth

Ensemble du soir « Altesse », automne-hiver 1954-1955

Velours de coton et fibres artificielles noires,
satin de fibres artificielles rose, brodé de paillettes
en plastique, perles de verre et plastique, strass ;
doublure en taffetas de fibres artificielles

Palais Galliera, musée de la Mode de Paris
1998.177.1.A,B,C Don de Monsieur Pruvost